Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 23 août 1922 — No. 25

La Commission du Blé

En marge des dernières dépêches

Après quinze jours de pourparlers et de démarches, de propositions d'une part, et de refus d'autre part, le projet d'établissement d'un bureau de vente du blé a été définitivement abandonné pour cette année. L'annonce de cet échec, qu'on pouvait prévoir dès la semaine dernière, a été diversement accueillie. Pour une certaine presse du pays — qui n'a jamais même connu les éléments de la loi passée à la dernière session, et où commandent les pontifes du parti et les gros sacs d'écus conquérants — ce fut une excellente nouvelle à intercaler entre un compte rendu de fête religieuse et les témoignages du dernier procès à sensation. Les provinces de l'Ouest, mieux à même de juger la situation, ont appris le résultat final des délibérations avec désappointement, avec inquiétude pour un bon nombre. Les adversaires sincères d'un bureau du blé, chez nous, voient certainement l'avenir sous un jour plus favorable, et peut-être ont-ils raison en définitive.

Mais, à tort ou à raison, la grande majorité de nos fermiers de l'Ouest comptaient sur la commission du blé pour écouler plus avantageusement leur récolte; pour ceux-là, le fiasco final, après la session coûteuse de deux provinces et les démarches tentées depuis, sera tout simplement un désastre.

Où faut-il chercher les causes de cet échec? Les premiers ministres de nos deux provinces n'en sont certainement pas responsables; ils ne se sont pas laissés rebuter par les premiers refus et n'ont abandonné la partie que lorsque tout espoir fut perdu. La commission du blé portait en elle-même des germes d'inefficacité et certaines des causes qui ont déterminé son abandon. Le manque de temps nécessaire est aussi un facteur qui ne doit pas être oublié. Les dépêches à ce sujet sont plus convaincantes que tous les commentaires. Mais en lisant ces dépêches, même le lecteur le moins lettré verra s'en dégager une constatation simple et aveuglante: l'influence contraire des commerçants de grain, influence qui, en dernier ressort, semble être la cause véritable de l'échec de la commission.

Qu'on ne s'alarme pas: nous n'allons pas dépeindre en périodes enflammées, les magnats ou les modestes joueurs du commerce du grain, sous couleurs d'exploiteurs festoyant près des huche vides, arrachant les revenus du travailleur du sol et dansant la sarabande autour de son cadavre déchiqueté par les créanciers. Le tableau serait inexact ou quelque peu chargé; et nous avouons ne pas avoir le don de faire dans le bolchévisme, pas plus que dans le jaunisme et la partisannerie stupide. Mais cette hostilité des commerçants qui se révèle sans voiles dans les dernières dépêches, ne nous inspire personnellement rien qui vaille, et nous laisse même quelque peu songeur. Et le fermier de l'Ouest sera porté tout naturellement à conclure avec le député de Prince-Albert, M. Andrew Knox, que cette année encore les gros intérêts chercheront à avoir leur petite part du revenu de la terre, *"their full pound of flesh."*

Notre excellent confrère de Winnipeg, commente ainsi l'échec de la commission du blé:

"Devant ce fiasco de la commission du blé, on se demande si les Fermiers n'ont pas été joués à Ottawa.

"Laissons de côté le bien-fondé du projet, n'en cherchons ni le bon ni le mauvais. C'est sujet fort controversé et sur lequel personne ne semble capable d'émettre une opinion convaincante.

"Le parlement fédéral, — sous la pression des progressistes, — a voté une loi autorisant les provinces à constituer cette commission du blé. Ce projet de loi fut débattu, retourné en tous sens et fort trituré aux séances du comité d'agriculture. En face du refus de MM. Stewart, Riddell et Wood, — tous experts, — on se sent porté à conclure que de subtils et roués légistes d'Ottawa ont roulé les progressistes et ont réussi à leur faire voter une loi dont on ne saura que faire. Cette loi permet la création d'une commission du blé, mais elle n'autorise point à la rendre viable. On ne sait même pas si la dite loi est constitutionnelle. Elle a toute les allures d'une bonne chinoiserie légale, d'un nid à démêlés judiciaires.

"En somme, Ottawa paraît avoir joué un bon tour aux progressistes et aux partisans de la commission du blé. On leur a donné une arme dont ils n'osent pas user de crainte qu'elle n'éclate entre leurs mains." (*La Liberté*, 15 août).

Cette assertion de notre confrère s'appuie précédemment sur une argumentation assez forte. Mais nous souhaitons que ce ne soit qu'une hypothèse encore, autrement le gouvernement actuel aurait fait preuve d'un cynisme qui reléguerait bien loin en arrière les exactions du régime précédent. Car, derrière le parti politique qu'on aurait essayé de rouler, se trouve le peuple de trois provinces dont la majorité a réclamé l'établissement d'un bureau du blé. Mais nous préférons pour le moment ne pas appuyer sur cette hypothèse peu réconfortante.

La commission du blé a donc vécu pour cette année; est-ce un bien, est-ce un mal, l'avenir se chargera de nous le dire. Nous ne voudrions pas terminer ces quelques notes hâtives sans souligner la récente tentative de notre premier ministre, M. Dunning, pour améliorer les conditions du commerce du blé cet automne. M. Dunning a donc suggéré au cabinet fédéral de tenir une conférence des banquiers dans le but d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour aider aux fermiers. Chaque automne, le fermier se voit obligé de vendre immédiatement toute sa récolte pour satisfaire les créanciers. On connaît les conséquences désastreuses qui résultent de cet encombrement du marché. Si la démarche de M. Dunning aboutit à des résultats pratiques — et praticables — notre jeune premier ministre en recueillera lui-même un nouvel élan de popularité. Et nos fermiers pourront terminer la moisson sans être trop tenaillés par l'angoisse.

Charles Renaud.

Une église en mémoire de Benoit XV

ROME — Une nouvelle église de 30 millions de lires sera construite à Rome en mémoire du Pape Benoit XV, le "Pape de la paix."

Les plans en ont été préparés et confiés à l'architecte Armando Brasini qui est un maître dans le style Renaissance.

La nouvelle église sera dédiée à saint Jacques le patron du Pape Benoit XV, et aux quatre évangélistes. Elle sera construite dans le quartier de Parioli. Sa forme sera circulaire et se façade sera une imposante colonnade.

VIENNE — La crise financière que traverse l'Autriche devient de plus en plus inquiétante, à la suite des négociations infructueuses de la conférence de Londres. On prédit même une catastrophe prochaine si on n'apporte pas de remède à la situation.

———:o:———

OTTAWA — En attendant la réorganisation définitive du conseil d'administration des chemins de fer nationaux, le major Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer, remplira les fonctions ci-devant exercées par M. Howard-G. Kelley, président du Grand-Tronc, dont la démission a été annoncée.

Notre Directeur dans le deuil

Nous n'avons appris que vendredi dernier la douloureuse épreuve qui vient d'atteindre notre directeur: le mort de son père, M. Philippe Auclair, survenue le 3 août, à St-Adrien de Ham, Qué.

M. Auclair a succombé après quelques jours seulement de maladie; il était âgé de 73 ans.

C'était un chrétien exemplaire, un de ces vaillants défricheurs des Cantons de l'Est, père d'une nombreuse famille, dont la vie simple et droite est tout à l'honneur de la race canadienne.

Nos lecteurs s'empresseront d'offrir leurs prières pour le repos de l'âme de ce patriote. Ils se rendent bien compte d'ailleurs que c'est pour eux un devoir de reconnaissance à l'égard de celui que dix années de besogne crucifiante ont condamné au repos forcé pour quelques mois.

Nous espérons que cette grande épreuve ne retardera pas la convalescence du R.P. Auclair et qu'il sera bientôt en mesure de reprendre la tâche austère mais aimée.

Quelques minots de blé s'il vous plait!

L'A.C.F.C. vient de lancer par la voix du *Patriote* une souscription populaire destinée a payer les frais du procès de l'école Ethier.

Cet appel s'adresse a tous les Franco-Canadiens de la province, a tous ceux qui ont le coeur à la bonne place, mais plus spécialement aux lecteurs du *Patriote* qui constituent l'élite de la race française dans la Saskatchewan.

Les faits sont bien connus — Poursuivis sous la très honorable accusation d'avoir fait enseigner trop de français à l'école, les commissaires condamnés par un obscur juge de paix, firent appel de ce premier jugement et bénéficièrent d'un acquittement, malgré des considérants sur lesquels nous aurons peut-être l'occasion de revenir.

Ces commissaires furent poursuivis sur une question qui intéresse au plus haut degré toutes nos écoles; qui intéresse tous ceux qui ont à coeur l'enseignement du français. Est-il juste, est-il raisonnable, de laisser les frais élevés du procès à la charge de ces braves patriotes qui n'ont eu d'autres torts que d'être des Canadiens-français.

Ce qui leur est arrivé à eux, peut arriver demain à une autre commission scolaire — Les prétextes s'inventent facilement, et il se trouve un peu partout des orangistes pour poursuivre, des juges de paix pour condamner.

Si nous ne voulons pas décourager davance les lutteurs, ceux qui toujours sur la brèche s'assurent par le fait même, les attaques de nos inévitables adversaires, il est nécessaire que nous montrions d'une façon bien nette que notre groupe tout entier se solidarise avec eux, non pas seulement moralement, ce qui est trop facile et guère méritoire, mais aussi financièrement.

Il faut que nos commissaires soient assurés du concours entier de tous, lorsqu'ils ont à lutter pour une cause qui n'est pas seulement la leur, mais qui est la nôtre à tous.

Cette souscription devra couvrir tous les frais du procès et il serait bon qu'elle les dépassat afin de créer un fonds de réserve pour les procès futurs et peut-être prochains.

Ne refusons pas quelques minots de blé pour la défense de la cause française. Ces dernières années, il s'est fait de nombreuses souscriptions, et l'hiver passé encore, il s'est expédié des chars entiers de grains pour soulager les miséreux de l'Arménie. Ne soyons pas moins généreux pour notre race et pour notre langue que nous l'avons été pour les misères matérielles des autres peuples.

Sachons d'une façon convaincante affirmer par cette souscription, la magnifique solidarité de la race autour de ces questions d'écoles — Envoyons immédiatement notre obole; ne remettons pas à plus tard, ce plus tard qui trop souvent ne vient jamais. Secouons notre négligence, cause de tant de mal, et n'oublions pas que ce sont sur des listes de ce genre que l'on mesure la force de résistance d'une race.

Raymond Denis.

———:o:———

Après la Conférence de Londres

L'Allemagne devra payer

Les délégués quittent Londres après l'échec de la conférence — Poincaré est acclamé par la foule et approuvé par le cabinet français — On croit que le différend se règlera directement entre la France et l'Allemagne — Un discours de Poincaré.

Londres — Les délégués qui ont assisté à la malheureuse conférence alliée sur les réparations allemandes ont quitté Londres dans le cours de la matinée, mardi dernier. Les Belges sont partis les premiers, puis les Français et les Italiens.

Le premier ministre Lloyd George ne s'est point rendu à la gare. Après la séance il leur dit au revoir et a déclaré qu'il partait immédiatement pour le pays de Galles.

L'opinion générale telle que réflétée dans les journaux anglais est que l'Europe a manqué là une magnifique occasion de se mettre dans le sentier de la réhabilitation. Maintenant qui tenir responsable de l'échec de la conférence? Cela dépend de la manière dont on envisage la manière de voir française et le point de vue anglais.

Les organes ministériels expriment l'espoir que la France ne continuera pas à agir à l'encontre de ses intérêts. Les journaux de l'opposition, tels que le *Daily Mail*, déclarent que le peuple anglais ne tolérera point que de gouvernement se chicane avec un pays ami et allié pour rendre service et plaire aux Allemands.

Le *Times* attribue le fiasco de la conférence à la récente note du comte de Balfour. Le *Daily Telegraph* opine que cet échec est peut-être la nouvelle la plus inquiétante qui arrive depuis la fin de la guerre. *Il dit aux Français que les Anglais* sont aussi déterminés qu'eux à faire payer l'Allemagne, mais qu'ils diffèrent simplement d'opinion sur la méthode à suivre.

Au moment du départ, tous les délégués paraissaient cependant de bonne humeur. On remarquait, toutefois que M. Poincaré était pâle *et ne souriait point*. Avant de se rendre à la gare, le président du conseil des ministres de France, s'est rendu, avec sa suite, au tombeau du héros britannique inconnu *et y a déposé une gerbe de fleurs* enroulée dans le drapeau tricolore.

L'impuissance de la conférence alliée à octroyer un moratorium à l'Allemagne a eu sa répercussion sur *le marché du change étranger* à Londres. Le mark allemand a encore baissé, il est rendu à 4,225 marks la livre sterling. Le jour auparavant, il était à 3,600.

Le franc français et la lire italienne ont aussi un peu baissé.

Le cabinet français approuve Poincaré

Rambouillet, France. — Le conseil des ministres a donné unanimement son approbation à la politique suivie par le président du conseil, M. Poincaré, au sujet des réparations allemandes. Les ministres l'ont félicité de l'attitude énergique qu'il a prise à la conférence de Londres. Tous les membres du ministère Poincaré se sont groupés immédiatement sous la présidence de M. Millerand, président de la République.

M. Poincaré s'est mis aussitôt à faire un exposé des pourparlers infructueux de la conférence des hommes d'Etat alliés à Londres. La discussion s'est engagée ensuite sur l'opportunité de convoquer le Parlement.

Certains ministres paraissaient croire qu'il n'est pas besoin de réunir les Chambres en session spéciale, car, selon eux, le gouvernement est constitutionnellement muni de tous les pouvoirs requis pour prendre les décisions nécessaires.

M. Poincaré, cependant, désire que le Parlement soit convoqué afin que députés et sénateurs soient mis au fait de le situation d'une façon précise et du programme ministériel. Un vote de confiance permettrait la mise à exécution du projet du ministre des finances, M. de Lasteyrie.

Ce projet, qui aurait été préparé au cas où la Commission des réparations déclarerait l'Allemagne coupable d'avoir volontairement manqué de faire ses paiements, suggère les mesures à prendre en Alsace-Lorraine et dans la région rhénane occupée par les Francais. Il est compris qu'aucune mesure militaire n'est prévue.

Au moment où les ministres descendaient à la gare de Rambouillet, la foule les acclamait. Elle criait: "Vive la France! Vive l'Angleterre! A bas Lloyd George!"

L'occupation du bassin de la Ruhr

Paris — La Commission des réparations s'est remis à l'oeuvre vendredi pour arriver à une solution, mais on ne s'attend pas généralement à une décision finale avant au moins une semaine. L'opinion française n'est pas unanime dans ses appréciations sur les méthodes de la Commission, que quelques uns *qualifient même* de futiles. *En* certains quartiers on s'élève fortement contre l'envoi d'une délégation à Berlin pour entendre les explications de l'Allemagne.

Selon le *Journal*, au cas où la Commission accorderait un délai à l'Allemagne sans garanties suffisantes, l'occupation du bassin de *la Ruhr ne sera qu'une question* d'heures. Tout est prêt pour cette occupation, qui, après tout, est chose très simple et ne troublera en rien la vie économique et indus*trielle de la région.*

D'autres journaux, par contre, croient que les difficultés actuelles se règleront directement entre l'Allemagne et la France.

Un discours de M. Poincaré

Thiaucourt — "La France sait comment faire payer l'Allemagne *pour les ruines qu'elle* a accumulées durant la guerre, et chaque Allemand sera tenu strictement responsable pour la réparation de ces dégâts". Telles sont les paroles prononcées dimanche après-midi par Poincaré, à l'occasion du dévoilement d'un monument dédié aux soldats de la grande guerre, dans la municipalité de Thiaucourt. "Vous citoyens, s'est écrié Poincaré, vous qui avez été témoins des horreurs commises par l'Allemagne; vous qui avez vu tomber sous vos yeux, vos parents, vos femmes, vos enfants et vos amis, pouvez-vous comprendre qu'après la victoire chèrement achetée, il s'en trouve par le monde d'assez aveugles pour nous conseiller de laisser impunis les auteurs de ces outrages contre le civilisation?

"Toute l'Allemagne a participé au sac et a l'incendie des régions dévastées, toute l'Allemagne aussi doit être tenue de réparer ces ruines."

Les paroles du président du conseil ont été accueillies avec grand enthousiasme par la foule.

Les syndicats catholiques et nationaux tiennent leurs premières assises générales

MONTREAL — Au debut de la semaine dernière avait lieu l'ouverture du premier congrès de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.

Les unions nationales et catholiques n'en sont pas à leur première convention générale cependant, puisque déjà elles se sont réunies quatre fois a Québec, à Trois-Rivières, à *Chicoutimi* et à Hull. Mais jusqu'aujourd'hui, chaque union gardait son indépendance d'action, son autonomie complète, et ne poursuivait avec les autres aucun mouvement d'une portée générale. La collaboration dans un travail commun en ces dernières années existait, mais elle était purement volontaire. *Des esprits avertis des* besoins de la situation avaient reconnu depuis longtemps qu'une confédération était nécessaire: *cette idée préconisée à Chicoutimi* avait été plus tard reprise à Hull où les bases de l'organisation avaient été posées. Et c'est pourquoi cette année les unions catholiques peuvent *présenter un front uni et ne forment*, en fin de compte, qu'un tout sous la direction d'un bureau central.

Pour célébrer cet avénement très digne de *remarque dans* l'histoire du syndicalisme canadien, le comité exécutif a voulu donner à ce congrès un éclat inaccoutumé.

Une dépêche de Pie XI

Pour témoigner son approbation du congrès et en bénir les délibérations, Pie XI avait bien voulu envoyer le câblogramme suivant:

Rome, 14 août 1922.

Monseigneur Bruchési,
Archevêché de Montréal,

Sa Sainteté agréant avec particulière bienveillance hommage travailleurs catholiques Canada réunis en Congrès envoie de tout coeur bénédiction apostolique implorée formant voeux paternels heureux succès travaux dans l'intérêt de la cause chrétienne. Card. Gasparri.

———:o:———

LONDRES — Le vicomte Northcliffe a été enterré jeudi dernier dans le cimetière Old Marylebone, a Finchley, une banlieue au nord ouest de Londres. Le cortège funèbre défila sur une longueur de cinq milles à travers les rues de Londres puis au cimetière, après le service funèbre, qui a eu lieu à midi dans l'abbaye de Westminster.

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande. — M. W.-F. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, a annoncé dans son discours sur le budget au parlement, hier, que si les finances du pays le permettaient, la Nouvelle-Zélande pourrait contribuer, l'an prochain et tous les ans par la suite, une somme de 500,000 livres sterlings ($2,500,000) au programme naval de la défense de l'Empire.

La Fête Patronale de Gravelbourg

C'est dimanche! Dans l'air léger, vibrant, les cloches carillonnent à toutes volées, envoyant aux quatre coins de la prairie immense, par delà les blés qui frémissent, leur appel fervent.

On fête aujourd'hui la sainte patronne de la paroisse de Gravelbourg; la jeune, gracieuse et héroïque Sainte Philomène, qu'un grand pontife appela la Thaumaturge du XIXème siècle.

Des voitures, des automobiles débouchent à chaque instant de la grande rue et viennent se ranger autour de l'église toute blonde sous le clair soleil.

La foule, pieusement, pénètre dans le sanctuaire où flottent des parfums de fleurs et d'encens. L'église de Gravelbourg est, à n'en pas douter, la plus belle église de tout l'Ouest Canadien et, ce qui est mieux encore, elle est représentative du génie de notre race. Elle est, si vous me permettez la comparaison, comme un beau poème écrit par un auteur qui connaît ses classiques. On y trouve ce sens de l'hormonie, ce goût de la ligne noble et pure, qui est une part de notre héritage national.

Monsieur le curé Maillard, un Francais de la vieille France, devenu un Français-Canadien, poursuit méthodiquement la décoration interieure de cette église, vaste et majestueuse comme une cathedrale Il y apporte tout son coeur de prêtre et tout son enthousiasme, tout son talent d'artiste. Le trois tableaux qui ornent déjà le choeur sont remarquables par la fermeté du dessin et surtout la fraicheur, la richesse du coloris. Monsieur Maillard possède un sens très aigu, très personnel de la couleur, ce qui donne à ses oeuvres un charme et un caractère bien à elles. Son Martyre de Sainte Philomène est un véritable chef d'oeuvre.

Les premières notes de l'Asperges me vinrent me rappeler que je n'étais pas entré là en critique d'art mais en simple chrétien pour entendre la grand'messe.

La cérémonie se déroula avec toute la pompe impressionnante que l'Eglise Catholique a sû donner à ses solennités. Les Révérends Pères Lanc et Sorel assistaient l'officiant en qualité de diacre et de sous-diacre. La chorale paroissiale chanta, avec un brio et une science dont je la félicite chaudement, une des plus belles messes de Gounod. Depuis que j'ai quitté l'Est je n'avais pas eu le plaisir d'entendre de la musique religieuse, exécutée avec autant de goût et de maîtrise.

Tel curé, telle paroisse dit le proverbe. Il est donc tout naturel que Gravelbourg soit un village d'artistes!.

C'est Monsieur l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, qui nous fit le panégyrique de Sainte Philomène, et cela, de la façon la plus jolie du monde. Il nous dit l'histoire si touchante, si émouvante de la Sainte, avec sa bonhommie, sa simplicité et son autorité ordinaires, et il sut en tirer des conclusions qui resteront gravées dans tous les coeurs. La martyre, dont la statue souriait au milieu d'une profusion de fleurs et de verdure, tout près du prédicateur, dut alors bénir son petit peuple venu pour honorer se mémoire et implorer son aide.

Après l'Ite missa est, l'assistance sortit de la fraicheur de l'église et s'ébranla gaiement en plein soleil. Des groupes de fillettes et de jeunes filles en robes claires mettaient des tâches vives qui se détachaient sur le vert déjà jaunissant de la plaine.

En quelques instants, la salle du banquet fut envahie par près de trois cents personnes qui se souvenaient que l'angélus était sonné depuis longtemps, et qu'on ne se nourrit pas d'harmonie. "L'émotion creuse" dit-on; les dames qui servaient les convives durent s'en apercevoir. Les plats passaient, repassaient puis disparaissaient un peu comme dans les contes du bon Perrault! On serait de si bonnes choses, ces jeunes filles qui présentaient ces bonnes choses étaient si gentilles, si gaies, qu'on ne songeait pas à refuser l'aile de poulet ou le morceau de tarte qu'elles offraient avec un joli sourire à la française.

Monsieur le curé, président du banquet, sachant fort bien que "ventre affamé n'a pas d'oreilles," attendit prudemment que les appétits fussent apaisés pour ouvrir la série des discours et des toasts.

On but à la santé du Pape, de la paroisse, des institutions de Gravelbourg, de l'agriculture, de la vieille France et du jeune Canada-Francais puis, au chant de "O Canada" entonné avec entrain par Monsieur l'abbé Maillard, on se sépara en se promettant de se retrouver tous, le soir, à la grande procession en l'honneur de Sainte Philomène.

La procession! jamais je ne l'oublierai! Des détails d'organisation m'avaient retenu plus longtemps que je ne l'aurais voulu. Je sortis dans l'intention de profiter au moins de la fin de la cérémonie et je fis quelques pas sur la place de l'église. A ce moment un air de cantique bien connu me vint aux oreilles. Je m'arrêtai malgré moi et, le coeur battant, les yeux troubles, j'écoutai cette strophe qui s'envolait dans la sérénité du soir:

"Sainte Patronne, oh! sois notre espérance,
Notre secours en tous temps, en tous lieux.
Garde sans cesse et l'Eglise et la France,
Et le Saint Père en ces jours malheureux!"

J'ai senti une fois de plus sur ce parvis de l'église de Gravelbourg, les liens profonds, indissolubles, qui unissent à jamais la France au Canada-Français; liens si forts, qu'à certains moments, quand les esprits et les coeurs s'élèvent au-dessus des préoccupations routinières, les âmes des deux peuples semblent se rejoindre, s'unir, se confondre dans la grande âme de la race.

Les syllabes françaises vibrant à travers l'atmosphère serein de la prairie me semblaient la plus douce des musiques; à dix mille milles de ma patrie, cette délicieuse harmonie m'émotionnait si fort que j'en avais des larmes aux yeux!

Le cortège se déroula dans un recueillement, un élan de piété et de foi impressionnants. En tête, venaient les petits garçons portant des oriflammes, puis le clergé, précédant les hommes qui, sans respect humain, un chapelet dans les doigts, chantaient des cantiques. Une théorie de jeunes filles et de fillettes vêtues de blanc, voilées de blanches mousselines, couronnées de roses rouges et blanches, symbolisait la pureté et la mort sanglante de la martyre.

Après avoir parcouru les principales rues de la ville, la procession rentra dans l'église où fut donnée la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

Au Canada-Français comme chez nous, une fête finit toujours par des chansons! Monsieur le curé Maillard le sait, et, pour suivre la tradition, il invita tout simplement ses gens à venir dans la salle St Jean-Baptiste, terminer la journée en chantant "les crepes" et "la soupe au pois"!

La fête patronale de Gravelbourg fut vraiment une superbe manifestation de vie paroissiale, de cette vie paroissiale qui sauva le Canada-Francais après 1763, et qui aujourd'hui lui, permet de grandir, de se développer et de conquérir sa place dans le monde.

A. Larrieu.

Voir compte rendu du Concert Larrieu à Gravelbourg en page 6

———:o:———

M. Bracken aura un adversaire

WINNIPEG — Le premier ministre John Bracken, qui posera sa candidature dans le comté de Le Pas, a accepté l'invitation de la *Northland Association* de porter la parole à une grande assemblée publique qui aura lieu sous peu.

Le premier ministre aura un adversaire dans la personne de M. Edward Brown qui a représenté Le Pas aux dernières législatures. M. Brown se présente comme candidat ouvrier.

La date de l'élection n'a pas été déterminée.

———:o:———

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Quelques nouveaux noms s'ajoutent cette semaine à la liste de souscription.

Nous espérons que l'appel de M. Raymond Denis aujourd'hui, sera entendu de tous les Franco-Canadiens de cette province.

M. l'abbé Myre, Marcelin $2.00
M. l'abbé Louison, Shell River, $1.00
M. l'abbé Ouellette, Wakaw ... $1.00
R.P. Panhaleux, Prince Albert $1.00
M. J.E. Morrier, Prince-Albert, $2.00
M. J.E. Bruyère, N. D. de Lourdes, Man. $1.00
M. Roméo Béland, Domrémy .. $2.00
M. J.L. Leclerc, Duck Lake ... $1.00
M. J.A. Fortin, Prince-Albert .. $1.00
M. Ch. Renaud, Prince-Albert .. $1.00

Nous rappelons que toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Jules Casgrain, trésorier général de l'A.C.F.C., Prince-Albert. **La publication sur le Patriote** *tient lieu d'accusé de réception.*

La Commission du Blé

Plus rien à faire

Le projet est définitivement abandonné — Les causes de cet échec — M. Dunning veut aider aux fermiers.

Calgary — A cause de l'opposition des commerçants de grain à la création du bureau de la vente du blé, John-I. McFarland président de *l'Alberta Pacific Elevator Company*, et J.-R. Murray, gérant général des *United Grain Growers*, ont refusé à leur tour, la présidence et la vice-présidence du bureau. Leur lettre adressée aux premiers ministres Greenfield et Dunning a été rendue publique mardi dernier.

En recevant cette missive, les premiers ministres de l'Alberta et de la Saskatchewan ont télégraphié au gouvernement fédéral qu'ils abandonnaient l'espoir de constituer le bureau cette année, vu que leurs *démarches pour trouver les hommes qualifiés n'ont pas réussi.*

Dans leur lettre, MM. McFarland et Murray expliquaient ainsi les motifs de leur refus d'assumer les responsabilités de l'administration du bureau du blé:

"Après mûre réflexion, nous regrettons d'avoir à refuser l'offre que vous nous faites de la présidence et de la vice-présidence du bureau du blé canadien.

"Nous apprécions l'honneur que vous nous faisiez et nous désirons déclarer qu'à notre avis, dans les conditions économiques actuelles, la vente de notre récolte d'une manière suivie et ordonnée est une question d'importance primordiale pour tout le Canada.

"Pendant nos discussions avec vous au cours des dernières 24 heures, nous avons pu constater que les gouvernements fédéral et provinciaux étaient résolus à accorder leur plus entier appui pour aider au bon fonctionnement du bureau. Nous devons cependant refuser les positions parce que nous croyons que pour réaliser le but de sa création le bureau devrait compter sur la coopération sympathique des commerçants de grain, d'autant plus que l'espace et le temps disponible pour nous organiser est fort court.

L'hostilité des commerçants

"Or, il ressort des délibérations qui se sont poursuivies devant la commission d'agriculture à Ottawa et aussi des déclarations subséquemment faites par la plupart des commerçants de grain que ceux-ci s'opposent à la formation du bureau précité. Nous avons la certitude que privés de l'organisme ordinaire du commerce nous ne saurions accomplir les objets que la loi a en vue.

"Nos enquêtes depuis hier nous ont convaincus que le bureau ne pourrait s'assurer la coopération efficace de tous les intéressés."

Encore l'influence des commerçants.

Dans la lettre où les premiers des deux provinces annoncent au gouvernement fédéral l'insuccès de leurs démarches on voit encore que les principales difficultés à surmonter viennent de l'influence des commerçants.

"L'une de nos plus grandes difficultés, y est-il dit, repose sur le fait que la plupart des hommes les mieux qualifiés pour ces positions, appartiennent eux-mêmes au commerce du grain, et il n'y a aucun doute que la grande majorité des commerçants sont obstinément opposés à l'idée d'un bureau du blé. Ceux qui croient que la Commission est une nécessité pour cette année, refusent de remplir les charges de président et vice-président à cause de l'opposition des commerçants de grain en général. C'est cette hostilité qui a motivé le refus de ceux qui personnellement étaient favorables au bureau du blé."

La déclaration de M. Knox

Le député de Prince-Albert, M. Andrew Knox a déclaré qu'il était plutôt désappointé de l'aboutissement des négociations. Si jamais, a-t-il dit, le fermier a besoin jusqu'au dernier sou provenant de la vente de son blé ou de ses animaux, c'est bien au moment présent. Il est facile de voir que les commerçants de grain et les autres gros intérêts, par la lutte qu'ils ont faite contre l'établissement d'un bureau du blé, exigeront encore leur livre de chair.

Le principal obstacle

Edmonton — M. King, premier ministre du Canada a envoyé un message aux premiers des deux provinces pour savoir si le gouvernement fédéral pouvait encore faire quelque chose pour l'établissement d'un bureau du blé. M. Greenfield a répondu que pour ce qui concerne l'Alberta, il n'y a plus rien à faire. Il a aussi déclaré que la Commission du blé aurait pu fonctionner cette année, si le délai pour l'organisation avait été moins restreint. La difficulté en dernier ressort n'était pas de trouver des hommes compétents pour les premiers postes, mais une agence de vente experte qui nous aurait permis d'atteindre les marchés d'Angleterre et d'ailleurs. Pour le moment présent, nous devions compter sur les commerçants de grain qui opèrent déjà et sur les échanges de grain déjà établis qui, tous, sont franchement hostiles à l'établissement d'un bureau du blé. Il aurait fallu que la Commission ait sa propre agence de vente, parfaitement indépendante, mais le manque de temps n'a pas permis de pourvoir à cette organisation indispensable.

Ce que le gouvernement fédéral pourrait faire pour les fermiers de l'Ouest

Régina — Répondant aux offres de coopération du gouvernement fédéral, M. Dunning a suggéré une conférence des banquiers pour étudier les problèmes qui surgissent actuellement. Cette conférence chercherait les moyens les plus pratiques pour permettre aux fermiers de retenir leur grain assez longtemps pour prévenir l'encombrement ordinaire du marché à cette époque et éviter ainsi les conséquences désastreuses qui en résultent pour le producteur.

M. Dunning a déclaré aussi qu'il convoquera à l'automne toutes les autres classes de créanciers dans le but d'obtenir leur coopération pour adoucir ou retarder quelque peu les termes d'échéance des dettes des fermiers.

—:o:—

De Valera, Collins et Griffith

La situation en Irlande

La situation en Irlande est passablement embrouillée ces semaines-ci. Nous reproduisons de la "Croix" un article récent qui, croyons-nous, renseignera plus nos lecteurs que les dépêches que nous transmet journellement le télégraphe. On remarquera à la fin de l'article un bel hommage au président du Dail Eirean, Griffith, qui depuis a payé son tribut à la mort.

Ce sont les deux adversaires d'aujourd'hui, MM. Collins et de Valera. Car on ne peut douter de leur amour pour la patrie irlandaise. Ils veulent tous deux la liberté de leur pays, mais ils ont adopté chacun une politique différente. Pour la faire prévaloir, ils *ont été jusqu'à la guerre civile!*

On ne peut lire sans une amère tristesse les dépêches, toutes de source anglaise, qui dépeignent l'Irlande comme couverte, par suite de cette guerre, de ruines et de sang. La part faite à l'exagération... politique, on ne peut nier que la situation ne soit infiniment regrettable.

La lutte épique que, depuis tant de siècles, le peuple irlandais soutenait pour sa liberté et son indépendance semblait devoir s'éteindre par la victoire du droit sur la force. L'Irlande avait enfin réussi à arracher à l'Angleterre la reconnaissance de sa constitution en un Etat libre. Mais voici qu'à peine terminée la guerre contre l'oppresseur, les Irlandais commencent par se déchirer en une désolante guerre civile, qui justifie les plus pessimistes prédictions sur l'avenir du nouvel Etat libre.

De Valera et Collins étaient considérés comme deux héros nationaux irlandais; ils avaient combattu pendant des années pour un idéal commun: une république absolument indépendante de l'Angleterre. A un certain moment, sous la pression de l'opinion publique du monde entier, celle-ci se vit contrainte de proposer à l'Irlande un accord qui, quoique ne répondant *pas complètement aux voeux des chefs* irlandais, permettait la constitution d'un Etat libre et marquait un pas vers l'indépendance. Collins comprit l'importance de la victoire obtenue et accepta l'accord de Londres. De Valera, avec une forte minorité de ses anciens partisans, s'obstina, au contraire, à réclamer pour son pays l'indépendance absolue.

Michel Collins

Michel Collins, président du gouvernement provisoire de l'Etat libre, n'est âgé que de 30 ans environ. Il a déjà un passé bien rempli. Il était depuis plusieurs années employé dans *une compagnie d'assurances*, à Londres, lorsque les événements de la *semaine de Pâques 1916 vinrent décider* de sa destinée. On peut dire qu'il entra en lice pendant ses heures tragiques. Après la rébellion, il fut arrêté et incarcéré à la prison de Frongoch, d'où il fut libéré au bout de six mois.

Après les élections de 1918, il devint ministre des Finances dans le Cabinet du Dail Eirean. Il conserva ce portefeuille jusqu'à la signature du traité avec l'Angleterre en décembre dernier. Ce fut lui comme président de la délégation irlandaise qui y apposa son nom. A ce moment, il fut nommé président du gouvernement provisoire.

Ces jours derniers, le gouvernement irlandais nomma Michel Collins commandant en chef de l'armée régulière, avec le grade de général. Il a maintenant la charge complète de l'armée nationale et dirige toutes les opérations militaires.

Pendant les deux années de guerre qui précédèrent l'accord de Londres, Michel Collins était le héros du peuple. Comme organisateur il fit montre de qualités remarquables, et il était considéré comme le plus habile et le plus brave des chefs du mouvement de libération.

Le gouvernement britannique avait mis sa tête à prix pour une somme de 10,000 livres, et tous les efforts imaginables furent tentés pour le capturer. Le récit de ses évasions, aussi nombreuses qu'audacieuses, formerait un véritable roman. Mais naturellement, personne ne s'est trouvé en Irland disposé à le trahir.

Michel Collins est né à Cork et est catholique. On le dépeint comme un homme d'une taille bien au-dessus de la moyenne, large d'épaules, les cheveux d'un noir de jais et le visage souriant.

Eamon de Valera

L'autre héros national, son adversaire d'aujourd'hui, Eamon de Valera, qui a entrepris la lutte contre le gouvernement provisoire, croit qu'une guerre ouverte doit être faite à l'Angleterre jusqu'à ce que l'indépendance absolue de l'Irlande soit obtenue.

Avant la rébellion de 1916, il était professeur de mathématiques au collège de Blackrock. Il prit une part active au mouvement. Sa défense mémorable de Boland's Mills et le fait qu'il garda la place jusqu'au bout et fut le dernier des chefs insurgés qui se rendit, est une des causes de son extrême popularité.

Après la rébellion, il fut condamné à mort, mais la peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. En 1917, il fut élu à une grande majorité membre du Dail Eirean, dans le comté d'East Clare, et aussitôt président de la République irlandaise. A la ratification du traité de Londres, par le Dail Eirean, il résigna ses fonctions de président.

En 1919, il fit un séjour aux Etats-Unis pour obtenir les fonds nécessaires pour la défense de la cause irlandaise. Son voyage eut un succès énorme: bien qu'il ait rencontré une vive opposition, il parvint à réussir l'émission d'un emprunt républicain irlandais et à fonder une Société appelée "l'Association américaine pour la reconnaissance de la République irlandaise" qui, en 1921, comptait plus de 500,000 membres.

Le chef des républicains a 40 ans. Il est grand et mince, les épaules un peu courbées, la figure entièrement rasée, les traits fortement accentués; son allure physique trahit ses habitudes d'étude. Il n'a rien de l'orateur à grandes phrases, à gestes savants, à formules éclatantes; mais il atteint à une réelle éloquence par la puissance de l'argumentation et l'ardeur d'une passion contenue, mais brûlante. Valera est né à New-York, mais n'avait pas 3 ans lorsque ses parents, Irlandais, le ramenèrent en Irlande.

Nous avons dit qu'en 1916, il fut condamné à mort; il n'échappa au peloton que par un bonheur exceptionnel. Les exécutions, en effet, cessèrent au moment où son tour allait arriver de faire face aux fusils anglais.

Arthur Griffith

Tels sont les deux adversaires en présence. Mais il est un autre chef dont, provisoirement, on ne parle plus: Arthur Griffith. Journaliste distingué, c'est lui qui le premier conçut l'idée du mouvement sinn-fein. Il adapta les doctrines de la lutte pour l'indépendance à la situation de l'Irlande et adjura les Irlandais membres du Parlement britannique de refuser de siéger à Westminster.

Arthur Griffith, actuellement président du Dail-Eirean, est âgé de 50 ans et catholique. Il a sacrifié une carrière journalistique sans conteste très brillante; car il a refusé de très avantageuses propositions de la presse anglaise et américaine, pour se consacrer exclusivement à la cause irlandaise. Il a, lui aussi, subi plus d'un long emprisonnement; il était notamment en prison l'année dernière quand les négociations de paix commencèrent. Arthur Griffith est universellement estimé pour sa droiture et sa fermeté de caractère. Ajoutons que Griffith, spécialiste des questions économiques, a longtemps vécu dans l'Afrique du Sud. Son rôle est nécessairement plus effacé en ce moment, mais son action n'en est pas moins prépondérante dans les Conseils du gouvernement irlandais.

La ligne de conduite que semble suivre ce gouvernement est de faire tous les efforts possibles pour s'entendre avec les adversaires du traité. Ces efforts furent plus d'une fois sur le point de réussir; ils aboutirent même à la signature d'un pacte entre les deux partis politiques adverses.

Malheureusement, il y a un élément militaire extrémiste, qui ne s'est pas rallié au pacte, et avec lequel tous les efforts de conciliation furent vains. Le gouvernement poussa les concessions jusqu'à l'extrême limite pour s'assurer l'adhésion de ce groupe, pénétré qu'il était de la suprême valeur de l'unité nationale. Mais quand le peuple irlandais ayant par les élections générales manifesté sa volonté, le général O'Connell, chef d'état-major de l'armée, fut arrêté et emprisonné comme otage par les troupes insurgées, le gouvernement fut finalement contraint de faire valoir ses droits.

Il eut évidemment recours à des moyens énergiques. Mais il ne faudrait pas en inférer que l'armée régulière, dans la bataille qui se déroule, représente un parti anglophile. Cette armée représente la masse du pays, bien déterminée à entreprendre, dès maintenant, le relèvement matériel de l'Irlande. Le parti anglophile, s'il existe, n'est représenté dans le pays que par une quantité infime, et l'insinuation que l'Irlande, parce qu'elle accepte le statut des Dominions, devient une petite colonie britannique, ne peut trouver crédit parmi ceux qui ont la moindre connaissance de l'histoire de l'Irlande.

La première et essentielle nécessité du moment est la paix intérieure. Espérons que, d'une manière ou d'une autre, elle sera bientôt assurée. Souhaitons-le, parce que nous aimons toute l'Irlande et que son avenir est en jeu.

R. Le Cholleux.

—:o:—

Mère Marie du Sacré-Coeur

On l'a souvent répété: nos gloires les plus pures restent longtemps, sinon toujours ignorées. Nous savons les noms et la vie des héros étrangers, nous ignorons les nôtres. Aussi parmi les tâches qu'elle s'est assignées, l'Oeuvre des Tracts s'efforce de tirer de l'obscurité les nobles figures de notre histoire. Aujourd'hui c'est la fondatrice du bon Pasteur de Québec, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, qu'elle nous présente. On lira avec intérêt cette courte monographie de Madame F.-X. Roy, née à St-Valier en 1806, et amenée peu à peu par des événements providentiels à la fondation de la communauté du Bon Pasteur de Québec.

Cette brochure — le numéro 36 de la collection — ornée d'un magnifique portrait de la Mère Marie-du-Sacré-Coeur, et due à la piété d'une de ses filles, ne se vend que 10 sous l'exemplaire. S'adresser à l'Oeuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

Des prédicants impressionnables

Les églises baptistes nègres de Pensylvanie, réunies en Congrès, viennent d'interdire le mastiquage du "chewing gum" dans les églises pendant les offices.

Tous les pasteurs nègres délégués déclarèrent, en effet, que la vue d'un grand nombre de mâchoires en mouvement pendant qu'ils faisaient leur sermon finissait par les troubler au point d'en perdre le cours des idées.

Toutes les congrégations baptistes nègres vont donc recevoir de leurs églises l'avis d'excommunication du "chewing gum."

—:o:—

Lénine à la vie dure

Lénine a-t-il été véritablement victime d'un attentat? Est-il atteint de méningite cérébrale ou de troubles mentaux? Est-il toujours à la tête du gouvernement soviétique ou bien dans une maison de santé? Vit-il ou est-il mort?

Voici, en tout cas, une petite statistique bien édifiante:

Depuis le mois de novembre 1917 —chute ou fuite de Kerensky—Lénine a été assassiné 17 fois, empoisonné 3 fois, atteint d'aliénation mentale 9 fois, renversé 22 fois et "décédé de mort naturelle" 5 fois.

Mais il ne paraît pas, jusqu'à plus ample informé, qu'aucune de ces morts, de ces folies et de ces chutes ait été réelle!

Elus par acclamation

DAWSON, YUKON. — Il n'y aura pas d'élections partielles pour la législature provinciale le 11 septembre prochain, car les trois candidats qui avaient été nommés viennent d'être élus par acclamation. Les nouveaux députés sont MM. William-Kenneth Currie, mineur et soldat de retour du front pour le district de Dawson; Robert Lowe, marchand et entrepreneur, pour le district de White Horse; John-Emmett Ferrill, mineur et marchand, pour le district de Klondyke.

M. Robert Lowe faisait partie du dernier cabinet comme orateur.

—:o:—

"La science nuit autant à ceux qui ne savent pas s'en servir, qu'elle est utile aux autres.

Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël

Une Neuvaine de Messes pour la conversion des Juifs a lieu tous les ans, du 29 septembre au 7 octobre. Nous demandons aux prêtres désireux d'offrir le saint sacrifice dans cette intention, et aux personnes qui pourraient procurer une messe, de vouloir bien envoyer leur nom, ainsi que l'indication du jour et de l'endroit où la messe sera célébrée, à la

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
515, 13ème rue, Ouest
Prince-Albert, Sask. (Canada)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BEAUMONT, Alta.

— Mme Desnoyers et sa fille Rolande, en visite chez MM. Blanchard et Saint-Jean. La famille Desnoyers quitte Falher, où elle a vendu tous ses intérêts pour retourner dans la province de Québec. Mme Desnoyers est l'ancienne organiste de Beaumont, et dimanche elle a su nous charmer par sa touche délicate en accompagnant les offices. Nous souhaitons tous à la famille Desnoyers beaucoup de succès.

— Notre aimable curé, M. Normandeau, est revenu de sa petite promenade après avoir visité de nombreux amis et parents.

— M. Albert Chalifoux, de Morinville, a fait une courte apparition au village pendant la semaine.

—Mlle Bernardine Goyer est en promenade à Edmonton.

— En l'absence de notre organiste, le 6 courant, l'orgue était touché par M. Désy, gérant de la Banque d'Hochelaga. C'est un musicien de plus dans la paroisse qui a un réel talent musical et que nous félicitons.

— La moisson est commencée; le grain est très court. A certaines places, on a dû le couper avec la faucheuse. La pluie est un rara avis; les pacages sont pauvres. Les animaux n'ont pas de marché. Votre correspondant a vu des cas où l'on offrait $10 pour des boeufs gras de 3 ans et 3 ans et demi. Des particuliers préfèrent les tuer et les enterrer plutôt que de les vendre à des prix aussi ridicules. La plupart des gens se plaignent de la rareté du fourrage. Et pendant que le cultivateur souffre aussi, les maitres de la grande finance entassent écus sur écus et réalisent de gros bénéfices.

— Dimanche, notre curé nous faisait part d'une lettre reçue de M. Larrieu dans laquelle il félicitait nos gens de leur réception enthousiaste au Trio, et les remerciait de leur généreuse hospitalité.

Entrées en religion

Le 15 courant entrait au noviciat des PP. Jésuites, Prosper Bernard, de cette paroisse.

— Vers la même époque, au noviciat des PP. Oblats, Joseph Goyer, aussi de cette paroisse.

— Au noviciat des RR. Soeurs Filles de Jésus à Kermaria, France, Alberta Lavigne, de cette paroisse également.

A ces trois appelés de Dieu nous souhaitons persévérance dans le service du Seigneur. C'est un grand honneur pour notre jeune paroisse de constater que tant de nos enfants se donnent à Dieu pour la gloire de notre mère la Sainte Eglise.

Mariages — Lundi, Melle Antoinette Girard unissait sa destinée à M. Belerive, de Legal.

— Mardi le 15, Joseph Dubord à Mme Veuve Racine.

Longue vie et bonheur à tous.

Décès — Mardi le 15 s'éteignait dans la paix du Seigneur, à l'hôpital Général d'Edmonton, Adélard Blackburn, à l'âge de 28 ans. Les obsèques ont eu lieu à Beaumont, jeudi matin, au milieu d'un grand cortège d'amis.

A la famille en deuil nous offrons nos condoléances.

———:o:———

EDMONTON, Alta.

Le Trio Larrieu au Club Lavérendrye

Une nombreuse assistance canadienne-française était réunie au Club le vendredi 28 juillet, pour faire plus ample connaissance avec M. Larrieu et M. et Mme Duprat, et pour donner au Trio une soirée chez les Chevaliers de Colomb.

Après la visite du magnifique immeuble de la quatrième rue nos amis sont invités à la salle de réunion. M. Jenvrin préside en l'absence du Dr. Amyot, appelé en dehors de la ville par ses devoirs professionnels. Après quelques mots de présentation, M. Giroux donne un aperçu très intéressant pour nos visiteurs, de notre situation dans l'Ouest et de notre histoire locale. M. Larrieu lui répond en donnant ses impressions sur son voyage en Alberta. Il félicite les Canadiens d'être restés des "durs à cuire" et d'avoir conservé un esprit aussi français. Il a senti vraiment que partout son auditoire saisissait les nuances et les finesses du plus "parisian french" et qu'en somme rien ne sépare les Français de France de leurs cousins de ce côté-ci de l'océan sinon la distance.

Mme Duprat, invitée à prendre la parole, s'excuse de n'être pas préparée à faire des discours, mais elle intéresse son auditoire avec des histoires spirituelles et charmantes et nous récite "L'épave" de François Coppée, qui montre une fois de plus que son talent est souple et varié et qu'elle déclame aussi bien qu'elle chante.

M. Duprat s'excuse et aucune insistance ne peut vaincre sa modestie quand on lui demande le discours d'usage. "Il en faut toujours pour écouter" dit-il en riant.

M. Cardinal était en charge de la partie musicale et nous eûmes le plaisir d'entendre Melle Lessard, Melle Royal, Dr. Harwood, Dr. Gouin, accompagnés par M. Pépin, Melle Alice Lessard, Melle Gagnier.

Le Rév. Père Tavernier clôtura la soirée par quelques remarques aimables pour nos hôtes et pour l'assistance; il fit valoir combien la tournée du Trio Larrieu était instructive et charmante, prouvant par là que l'on peut très bien s'amuser sans avoir recours aux danses et aux chansons américaines ou aux propos légers et sans esprit. Il montra aussi la bonne union qui existe entre les Français et les Canadiens et souhaita au Trio le même succès dans sa prochaine tournée en France que celui-ci a remporté au Canada. Il formula aussi le voeu de tous, de les revoir bientôt en Alberta.

———:o:———

FORGET, Sask.

La paroisse de Forget, déjà fort éprouvée, il y a près de deux ans, par la perte d'une salle paroissiale qui faisait justement sa gloire, vient de passer par une épreuve autrement sérieuse. Samedi, 12 août, à 6 heures du soir, notre belle église était frappée par la foudre. Le feu, qui se communiqua aussitôt à la charpente de la toiture, eut si vite fait son oeuvre que, vers huit heures, il n'y avait plus guère que des ruines fumantes. Et cependant ce ne fut pas manque de bonne volonté et de courage. Dès que l'alarme fut donnée, et que l'on eut appris que l'église avait été frappée, ce fut un élan unanime de tous, catholiques et protestants, pour essayer d'enrayer le feu et d'éviter une catastrophe totale. Tous les efforts furent vains. Le couvent et le presbytère étaient aussi sérieusement menacés, et ce ne fut qu'à force de prodiges de dévouement qu'on parvint à préserver des flammes ces restes des oeuvres catholiques de Forget. Pendant que des groupes hardis luttaient avec ténacité pour défendre le couvent et le presbytère, d'autres groupes, non moins courageux, dans lesquels on remarquait nos Soeurs et de nombreuses dames, s'efforçaient de sauver tout ce qu'on pouvait atteindre. Grâce à leur travail infatigable, on put arracher aux flammes le Très Saint Sacrement, les statues, la plus grande partie des ornements, et divers objets auxquels nous tenions beaucoup. Nos belles cloches, hélas! ne purent échapper à la ruine. Elles firent entendre leurs derniers sons au commencement de l'incendie; et maintenant elles ne sont plus qu'une masse informe gisant parmi un amas de briques et de bois calciné.

Avec l'église de Forget, disparait une des plus anciennes et aussi une des plus belles églises de la province. Elle était due au zèle aussi bien qu'au bon goût du Révérend Père Morard, un des pioniers dans l'Ouest, qui en fit commencer les travaux en 1904 pour les achever en 1905. Elle était sous le vocable de Notre-Dame de La Salette, et commençait à devenir le centre d'un beau pèlerinage. Les nombreux catholiques qui ont passé par Forget y avaient laissé une parcelle de leur coeur; et je suis sûr qu'ils partageront notre douleur, en apprenant que l'église de leur première communion, ou de leur mariage, n'existe plus.

Dans le désarroi où l'accident nous a tous jetés, il est difficile de dire si tôt ce qui se fera. Mais à en juger par certains indices qui marquent qu'on n'a pas perdu courage, on peut conclure que l'église se rebâtira. Puissent tous nos amis être inspirés de nous venir en aide.

———:o:———

MORINVILLE, Alta.

1er août — En route, pour Legal, M. Larrieu, M. et Mme Duprat. Ils sont conduits par M. l'abbé Clermont, curé de Villeneuve.

— En ce même jour, sont passés au presbytère, les RR. PP. Dubé, Buron, Bonet, Payne et Colózza, S.J. et M. l'abbé Denault, eccl.

— M. G. M. Deschênes est parti pour l'est, en voyage d'affaires.

2 août — Ont rendu visite à M. le curé, le R. P. Portier, O.M.I., curé du Lac Ste-Anne et M. l'abbé Landreville.

4 août — Cent cinquante garçons et filles font ce matin la communion solennelle. L'église est remplie; c'est un grand concours de parents qui accompagnent leurs enfants à la Table Sainte.

6 août — De passage, M. et Mme Geo. Bernard et M. et Mme William Goudrault, de Beaumont.

Hier, nous est revenue, après un long voyage aux Etats-Unis, la Révérende Mère Provinciale des Religieuses Filles de Jésus.

Ces jours-ci, M. C. Gariépy, marchand de cette ville, nous a quittés avec sa famille, pour aller s'établir à Edmonton.

7 août — Lundi le 7 août, M. Larrieu terminait, par Morinville, sa tournée dans l'Alberta — le dessert évidemment. Nous l'attendions avec impatience, nous savions tout le bien qu'on en disait ailleurs et que nous rapportaient les journaux. Et voilà que nous avons vu de nos yeux, entendu de nos oreilles le poète chansonnier et ses interprètes, M. et Mme Duprat.

Nous ne pouvons que répéter ce qu'ont répété, à leur tour, tant d'auditeurs des concerts Larrieu; c'est charmant, c'est une soirée délicieuse! Rien qui fatigue; les sentiments qu'on éprouve n'ont rien qui bouleverse ou secoue violemment; que ce soit triste ou gai, on reste dans ces limites, qui sont les limites même du goût et d'où se tire la vraie jouissance.

La personne de M. Larrieu, comme son oeuvre, est très sympathique. Ses artistes sont d'une simplicité charmante, et il ne faudrait pas croire que cela nuit à leur talent. Nous garderons, de leur rencontre, une long et excellent souvenir.

8 août — Aujourd'hui, commence pour les Religieuses du Couvent, la retraite annuelle, prêchée par le P. Bégin, S. J.

Nous avons rencontré, au presbytère, les PP. Hétu et Monge, O.M.I., et MM. les abbés Normandeau, curé de Beaumont, et M. Ouellette, curé de Falher.

9 août — Durant 15 jours, il y aura grande vente au magasin, nouvellement acquis par M. Vilandré.

M. l'abbé Jos. Jetté est venu passer quelques jours au presbytère.

M. Valérien Gaudet a fait une courte promenade à Edmonton.

M. Robert, commis à la banque d'Hochelaga, est revenu de l'Est, après une vacance d'un mois.

— M. l'abbé A. Laliberté est parti pour l'Est. Il sera absent pendant deux mois. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

— R. Robert, comptable à la banque d'Hochelaga, est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

— M. l'abbé Brouillard est en visite au presbytère, aussi chez sa parente, Mme U. Labbé.

Au Couvent — Toute la semaine dernière, grande retraite des Soeurs Filles de Jésus, prêchée très éloquemment par le Rév. Père L. Bégin, préfet au Collège des Jésuites, Edmonton. Le 15, à la clôture de la retraite, cinq religieuses prononçaient leurs voeux; ce sont: les SS. St-Amédée, Marie-Eulalie, St-Donat, St-Philippe et St-René.

— 15 et 16 août. Exposition à Morinville pour le district de St-Albert. Les objets exposés étaient nombreux et de belle qualité. Mais une malencontreuse pluie est venue déranger le programme de la dernière journée.

— Etaient en visite ces jours-là chez M. André Desnoyers, M. et Mme Alfred Desnoyers ainsi que Melle Rolande, leur fille. M. et Mme Desnoyers, qui demeuraient dans l'Ouest depuis bien des années, retournent dans la province de Québec.

— Un soir de cette semaine, à Bon Accord, localité voisine de Morinville, deux jeunes garçons s'en allant chercher les vaches, quand ils se trouvèrent soudainement face à face avec deux jeunes singes qui manifestèrent une grande joie en les voyant, et se laissèrent emmener à la maison sans aucune résistance. Là, ils amusèrent les gens par leurs gambades et leurs grimaces. Comme il paraît que ces petites bêtes ne "poussent" pas dans les plaines de l'Alberta, elles ont dû s'échapper d'un cirque de passage à Edmonton.

SAINT-VINCENT, Alta.

— Jeudi, le 3 août dernier, se célébrait le mariage de notre compatriote estimé, M. Pierre Gorieu, marchand de cet endroit avec Mme Vve Biron, née Deschesnes. Nous souhaitons aux nouveaux époux tout le bonheur qu'il est convenu de souhaiter et d'espérer en pareille circonstance.

— Les travaux de construction de notre école touchent à leur fin. C'est avec plaisir que nous verrons, en septembre, entrer nos enfants dans un édifice à la fois magnifique et confortable.

— M. Horace Lacaisse termine aussi sa maison dans notre village et déjà, depuis quelques semaines, Saint-Vincent présente pour nous un tout autre aspect.

Espérons que ce progrès ne fera qu'augmenter et que sous peu nous aurons l'un des villages les plus considérables du nord de l'Alberta.

— Nos récoltes semblent devoir être des meilleures.

———:o:———

Au Collège d'Edmonton

Cinq nouveaux professeurs sont arrivés de l'Est, mardi dernier, au collège des Pères Jésuites d'Edmonton.

Voici leurs noms ainsi que les fonctions qu'ils rempliront. La rhétorique et une partie des belles-lettres a été assignée au R. P. G. Hacault; le R. P. C. Frédéric enseignera la littérature française en belles-lettres; le R. P. F. X. Hamel fera la physique; le R. P. L. Pellegrino, la méthode; le R. P. A. Sansouey remplira la charge de premier surveillant de la récréation.

Le R. P. d'Orsonnens, recteur du collège a prêché la retraite annuelle des RR. SS. Filles de la Providence, à Végreville. A Morinville, le R. P. L. Bégin a prêché celle des RR. SS. Filles de Jésus. Ces retraites se sont terminées le jour de la fête de l'Assomption.

———:o:———

Le bon journal

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que d'avoir des cercles, des sociétés et des salles de paroisses. A quoi cela servira-t-il, en effet, si au sortir de ces réunions nos fidèles se trouvaient au milieu de tous les dangers?

A quoi servirait-il, au cours d'une maladie contagieuse, de s'isoler pendant une journée et de courir pendant six jours au milieu des pestiférés? Ce qui vaudrait mieux, ce qui serait définitif, ce serait de faire disparaître, de transformer l'atmosphère corrompue par la mauvaise presse, en un milieu où tous puissent respirer l'air pur des idées saines soufflées par le bon journal. *Abbé Soulange-Bodin.*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Mariage Hélie-Bourgeois

Lundi soir, le dix de ce mois, avait lieu dans la ville de Régina, le mariage de M. le Dr. Hélie de St-Grégoire, et Melle Bourgeois de Bonnyville, (autrefois de Ste-Angèle de Laval).

La bénédiction nuptiale fut donnée par Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, dans la chapelle privée du palais de l'évêché. Après la cérémonie, Monseigneur les reçut au salon, comme ses chers enfants; il leur donna sa photographie, avec son autographe. Ce précieux souvenir, leur a fait un bien sensible plaisir.

M. l'abbé Miller, l'un des témoins, voulut bien leur faire l'honneur de prendre le dîner avec eux. Mme Lamontagne, soeur de la mariée, était aussi présente. La bonne causerie fut nourrie comme dans la province de Québec. M. l'abbé Miller tint lieu de famille, tant son amabilité fut large et toute fraternelle.

Nous remercions Monseigneur et les messieurs de l'évêché, pour nous avoir tellement bien traités, que nous ne nous sentions nullement éloignés des nôtres. Grands remerciements aussi aux Révérendes Soeurs de Rosary-Hall, pour leur minutieuses attentions. Leur bonne maison est un véritable "home."

Nos chers mariés sont en route pour la province de Québec, le lieu de leur résidence. Nos bons souhaits les accompagnent.

—:0:—

MONTMARTRE, Sask.

— M. H. Vertefeuille, de Maskinongé, qui est en promenade chez ses enfants, se déclare enchanté de nos récoltes

— M. C. Dozois est revenu d'une longue promenade dans le Washington et la Colombie.

— Mmes J. A. Leveillé, P. Bernier et M. J. Caron sont revenus d'une promenade à Duck Lake.

— M. et Mme E. Demers sont revenus de Qu'Appelle où ils ont passé une semaine.

— M. W. Simard et M. Malenfant de l'Isle Verte, Qué., sont arrivés chez M. W. Simard à Mutrie.

— M. W. O'Shaughnessy a été en promenade à Winnipeg.

— M. A. Boivin est parti pour aller résider à Glenavon.

— M. H. Fortin de Gravelbourg était de passage chez sa soeur, Mme Jos Lacoursière.

—Le 7 août, baptêmes de Marie-Laurette-Alma Perras, fille de M. et Mme Philibert Perras. Parrain et marraine, M. William Perras et Melle Alice Parras.

—:0:—

LEASK, Sask.

— Dimanche le 13, à 9 h. 30, M. l'abbé Joly célébra la sainte messe dans la salle à dîner, de l'hôtel que M. E. Cuelnaere nous a généreusement prêtée à cet effet.

— Le samedi soir, 12 août, a eu lieu la première réunion des Dames de l'Autel; on decida de mettre la société sous le patronage de Ste-Anne. Furent élues: présidente, Mme J. M. Geottler; vice-présidente, Mme E. Cuelnaere; conseillères, Mmes A. Colleaux et A. Labelle. Mademoiselle Antoinette Ranger fut choisie pour être secrétaire-trésorière.

Il nous fait plaisir d'annoncer que dimanche, le 10 septembre, il y aura grand'messe en plein air, qui sera suivie d'un banquet donné par les Dames de l'Autel. Tous sont cordialement invités.

— Les fondations de notre église sont terminées et les charpentiers vont se mettre à l'ouvrage.

— Les coupages sont commencés et, à la fin de cette semaine, la moisson sera générale.

— Nous apprenons avec plaisir le prochain retour de M. Jules Pirart, qui nous revient en excellente santé après un séjour de plus d'une année à Fort Qu'Appelle.

—:0:—

BLAINE LAKE, Sask.

Nous aurons l'honneur, le 27 août, d'avoir la visite pastorale de S. G. Mgr Prud'homme. La grand'messe aura lieu à 10 h. 30. Immédiatement après la messe, aura lieu la cérémonie de confirmation.

A 8 h. du soir, nous aurons la bénédiction du chemin de la croix, et puis le salut du T. S. Sacrement.

Baptême — Le 13, M. et Mme Martin Willick faisaient baptiser un fils, Léonard. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Rutten.

Visite — M. Filiatreault, séminariste d'Edmonton, est en promenade au presbytère.

—:0:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche dernier nous avions le plaisir de recevoir la visite des acteurs de Ponteix. Ils nous jouaient, le soir, la fameuse comédie: "Durand et Durand." Si nous avons ri à notre aise! La salle était débordante d'auditeurs. M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, se fit l'interprète de ses coparoissiens en nous disant leur joie de se retrouver parmi nous. Il rappela le passage des nôtres, l'hiver dernier, à Ponteix, dit que nos jeunes gens avaient bien réussi là-bas, en jouant une pièce difficile et patriotique. "Quant à celle de ce soir, ajouta M. Marcotte, c'est une comédie des plus spirituelles, qui flagelle, en guise de morale, les travers de la société. Nous sommes sûrs que vous la goûterez fort. L'intrigue, tout en étant très compliquée, est des plus faciles à saisir. D'ailleurs vous avez hâte d'en juger par vous-mêmes."

Quand les applaudissements eurent cessé, le rideau se leva. M. Marcotte avait bien dit: la pièce était spirituelle. Mais il y a ceci de remarquable: les acteurs ont su faire ressortir, en les soulignant, soit du geste, soit du ton de la voix, soit autrement, les différentes saillies d'esprit que l'auteur y avait parsemées Dans l'auditoire ce fut un fou rire continuel. Heureusement qu'il y avait des entr'actes. Cela nous laissait le temps de respirer. Et la musique, piano, violon, clarinette, calmait nos sens par trop détendus.

Pas de longueurs dans cette composition; rien non plus de burlesque. Et le dénoûment ne se fait pas attendre longtemps. C'est un mérite appréciable. Voici les noms des acteurs:

Mme de la Haute-Tourelle, joué par .... Mme A. Tourigny
Louise Cocardin ... Melle A. Marcotte
Paquerette ...... Melle Y. Rousseau
Clarisse-Irma .... Melle V. Cassette
M. Cocardin .... M. J. Bleau
Albert Durand, épicier, M. P. Cornet
Albert Durand, avocat, M. E. Guiéze
Javanon, bègue .... M. F. Laurin
Barbatier, huissier .. M. D. Robitaille
Théodore Charvel ... M. H. Dufresne

La musique fut exécutée par M. Art. Marcotte, faisant des duos avec Melle Annette, sa fille. De plus, notre cercle local avait demandé quelques instrumentistes de Willow Bunch, qui formaient un joli petit orchestre. Mme D. Boucher était au piano, MM. L'Espérance et Thompson jouaient du violon et M. Strigley, de la clarinette.

Bref, nous avons passé une de nos bonnes soirées recréatives, et nous réitérons ici à nos aimables visiteurs de Ponteix, sans oublier leur bon curé, M. A. Royer, qui dirige le cercle, nous réitérons nos félicitations et remerciements sincères. Nous exprimons aussi l'espoir que les relations entre ces deux paroisses si franchement canadiennes-françaises, seront toujours de plus en plus étroites.

— De ce temps nous arrivent, à flots, des travailleurs de l'Est. Recevons-les gentiment. Soyons empressés à rendre service à ces compatriotes, afin qu'à leur retour là-bas, ils sachent dire de bonnes choses de nous.

—:0:—

SAINT-FRONT, Sask.

Notre paroisse fait toujours du progrès et nous avons raison d'espérer que cela va continuer. La récolte est très belle, foin et fruits sauvages en abondance. Comme la récolte n'a jamais manqué ici, les paroissiens sont bien encouragés à faire de notre paroisse une des plus belles de la province.

Nous ne sommes qu'à quinze milles du chemin de fer, et deux tracés tout près du centre; alors l'avenir est beau.

Les grosses pluies des années dernières ont empêché les travaux des chemins, c'est pourquoi nos chemins ont grand besoin d'améliorations.

Nous avons presque fini la construction de notre nouvelle église et du presbytère. Les travaux seront terminés pour l'arrivée de Mgr Prud'homme, le 5 septembre. La construction de l'église était assez avancée pour permettre la célébration de la sainte messe le 30 juillet. A onze heures, il y eut grand'messe chantée par le Rév. Père Gamache. La chorale sous la direction de M. Vaillancourt, assisté par M. Hardy, de Laflèche, exécuta avec perfection la messe du second ton. M. E. Matte tenait l'orgue. Nous sommes fiers de notre église, et comme l'école touche à l'église, nous espérons avoir les Soeurs avant longtemps.

— Notre pique-nique, le 31 juillet a très bien réussi. La joie la plus franche ne cessa de régner. Les jeux et concours commencés à trois heures, le chant, musique et déclamations durant l'après-midi, ont tenu le monde en gaieté. Les différents jeux rapportèrent la somme de $115.00 au profit de la paroisse. Remerciements spéciaux aux dames pour leur dévouement, ainsi qu'à MM. Provost et Hurion pour le comptoir de rafraîchissements.

— MM. Cantin et Hardy, de Laflèche, beaux-frères de M. Vézina, ont passé quelques jours en visite avec nous.

— Mme Hélène Matte, de Gravelbourg, avec son fils, Gédéon Matte, principal de l'école publique de Ponteix, est venue rendre visite à son fils, et aussi à ses neveux, MM. Léon, Alfred, Donat et Henri Quessy, qui sont tous bien établis ensemble. Ils retournèrent en auto, enchantés de leur visite.

— Léon Quessy nous a quittés pour quelque temps pour aider à ses cousins, Matte et Frère, dans leur garage à Ponteix.

LAC PELLETIER, Sask.

Visiteurs — Jeudi dernier étaient en visite au presbytère de cette paroisse: MM. Arthur Marcotte, Hector, son fils, avocats de Ponteix, accompagnés de Mme Marcotte; MM. M. Rousseau, gérant de la banque d'Hochelaga, et J. Talbot, arpenteur demeurant à Calgary. Ce dernier est l'oncle de M. M. Rousseau. Tous deux étaient accompagnés de leurs dames.

— M. Alb. Jodoin et son épouse, de la province de Québec, sont en visite chez leurs beaux-frères, Achille et Alphonse Chabot, pour quelques semaines.

Incendie — M. Rosario Monette a eu le malheur de voir se consumer sa maison sous l'ardeur des flammes en quelques minutes. M. le curé Fortin, aidé de M. Joseph Monette, marchand et maître de poste, ont entrepris une souscription pour le malheureux éprouvé. Bien que l'argent est assez rare à cette époque de l'année, ils ont eu la grande satisfaction de percevoir la somme de $273.00 dans la paroisse. Là où il y a des Canadiens, la charité en temps de malheur n'est pas un vain mot. Nos sympathies sont offertes à M. Rosario Monette pour la grande perte dont il vient d'être la victime. Ajoutons que, non seulement les Canadiens ont compris l'obligation de secourir cette famille cruellement éprouvée, mais aussi la petite ville de Neville a donné jusqu'à présent $95.00.

M. le curé remercie tous les généreux donateurs.

Les religieuses du Couvent de Ponteix, au nombre de douze, étaient en visite chez M. le curé A. Fortin, mardi, fête de l'Assomption. M. le curé Royer, de Ponteix, était en mission ce jour-là, alors nos bonnes soeurs voulaient célébrer ce grand jour, entendre la Sainte-Messe et faire la communion. Elles ont trouvé un généreux accueil chez notre curé qui, comme les lecteurs du "Patriote" le savent, est toujours accueillant. Les bonnes soeurs, sachant que la paroisse du Lac Pelletier est sous le vocable de Sainte-Anne, y sont venues, en même temps pour faire un pèlerinage qui se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement à laquelle assistait une foule nombreuse.

—:0:—

RADVILLE, Sask.

Mort de la Rde Mère St-Thurien

Lundi, 14 août, on conduisait à sa dernière demeure Rde Mère St-Thurian, fondatrice et supérieure de l'Académie St-Louis de Radville.

Arrivée de France, son pays natal, en 1904, elle passa plusieurs années dans différentes maisons de son institut dans la province de Québec.

En août 1913, elle fut envoyée à Moose Jaw pour y fonder le Collège St-Louis, et c'est en 1915 qu'elle vint se fixer au milieu de nous.

C'était une femme qui cachait un grand fond de qualités sous des apparences froides avec une volonté invariable de faire toujours ce qui était mieux, droit, noble et pur.

Simple, dans les affaires nombreuses qu'elle eut à traiter, on ne l'a jamais vu recourir à ces artifices de langage, à ces dissimulations par lesquels beaucoup savent parvenir à leur but et dont elle fut parfois l'innocente victime.

C'était "oui" ou "non"; "je le puis" ou "je ne le puis pas"; elle ne savait dire que ce qu'elle voyait.

Ceux qui venaient lui demander conseil, et ils furent nombreux, partaient enchantés de ce qu'elle avait dit, et de la manière dont elle l'avait dit.

Charitable, douce, elle aimait les enfants. Et quand l'un d'entre eux était malade au couvent, c'était elle qui le soignait, qui passait les nuits près de son lit; plus d'un a conservé la vie grâce à ses bons soins.

Si elle était bonne et tendre pour les autres, elle ne l'était guère pour elle-même. Elle cachait ses souffrances physiques et morales, et Dieu seul connait ce qu'elle eut à endurer, depuis sept ans qu'elle était au milieu de nous.

Enfin il y a trois semaines, revenant de faire sa retraite à Medicine-Hat, elle alla consulter le Dr. Trudelle à Moose Jaw et une opération urgente fut jugée nécessaire. Elle revint à Radville mettre toutes ses affaires en ordre, et le 4 de ce mois elle nous quittait, elle quittait ce couvent qu'elle aimait tant et partit pour Moose Jaw sans grand espoir de retour.

L'opération eut lieu à l'Hôpital de la Providence le 8 au matin, et ce fut le 10 à 3 h. de l'après-midi qu'elle rendit sa belle âme à Dieu et qu'elle partit jouir de la récompense qu'elle avait si bien méritée, après 26 années dépensées au service des malades et à l'éducation des enfants. Elle était âgée seulement de 48 ans.

Son corps fut, sur le désir qu'elle en avait exprimé, ramené à Radville et le lundi 14, on lui faisait de solennelles funérailles au milieu d'une assistance nombreuse de catholiques et de protestants.

La levée du corps fut faite au Couvent où elle était restée exposée. Ses soeurs en religion portaient le cercueil entouré de nombreuses petites filles portant des bouquets de fleurs, dernier hommage de leur affection pour leur bonne Mère.

A l'église, le service fut chanté par M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox, assisté de M. l'abbé Faucher, curé de Ceylon, comme diacre, et du R. P. Marcoux, M.S., de Weyburn, comme sous-diacre.

Après la messe M. l'abbé Benoit, en des termes émus, prononça l'éloge funèbre de celle qui était si aimée de ceux qui l'ont connue.

Toute l'assistance, en un long cortège d'autos et de voitures, l'accompagna au cimetière où M. le curé de Radville récita les dernières prières.

Requiescat in pace.

—:0:—

DOMREMY, Sask.

— Le coupage du blé dans cette place avance de plus en plus: il a été retardé cependant par la pluie, mais maintenant on emploie bien le beau temps.

— M. J. B. Legault ainsi que son frère, Pierre, de cette place, sont revenus de Montréal, en promenade pour quelque temps

EN FAMILLE



Le "Notre Père" du moissonneur

Donnez-nous notre pain de chaque jour, ô Père
Gardez nos bras vaillants et nos sillons prospères.

Bénissez la charrue, et le soc, et les boeufs
Et ceux qui vont jetant la semence autour d'eux....

Donnez-nous des moissons abondantes et belles,
Et bénissez les moissonneurs et les javelles.

Bénissez ceux qui font les meules, bénissez
Ceux par qui les grands chars de gerbes sont dressés...

Bénissez le moulin, la meule et la trémie,
Et bénissez la huche où la pâte est pétrie,

Et bénissez le four où, dans le feu vermeil,
Le pain mûrit ainsi que les blés au soleil.

Dieu très bon, bénissez la table des ancêtres,
Et donnez-nous le pain de chaque jour, ô Maître!

L. MERCIER.

PIQUE-NIQUE

La brise de mer gonfle à la rompre la voile blanche de la barque. Elle transforme les bandeaux réguliers d'Odette en une auréole de frisons fous, et fait palpiter comme des ailes, sur les bras menus de la jeune fille, les larges manches de son corsage de mousseline.

On court dans les grandes lames, d'un vert profond, presque noir. Des paquets d'écume s'écrasent contre la solide coque brune que le flot soulève et abaisse tour à tour. Les embruns vous jettent au visage une fine poussière d'eau salée. Trois cormorans filent vers le large, l'un derrière l'autre, leurs longs cous tendus au ras de la vague.

Odette respire à pleins poumons le grand souffle de l'Océan qui enveloppe, de sa rude caresse, son corps délicat de petite Parisienne fragile.

Elle voudrait pouvoir s'abandonner tout entière au charme de cette exquise promenade en mer. Impossible! Trop de soucis l'assiègent.

Près d'elle, dans la barque, il y a son oncle et sa tante Girault, qui ne lui ménagent ni les sourires ni les coups d'oeil significatifs; il y a son père, rajeuni, épanoui, heureux de vivre, qui, plein d'entrain et de verve, cause à l'arrière avec un jeune homme... un jeune homme très bien... sérieux, correct, chef, à 35 ans, d'une importante agence de publicité... Belle éducation... Que faut-il de plus pour faire un mari parfait?...

L'oncle et la tante Girault ont découvert cet oiseau rare sur la plage bretonne où ils passent l'été. Sans retard, la bonne tante a télégraphié à son frère, M. Delorme:

Viens immédiatement avec Odette. Sérieux. Pressé.

Le lendemain, le père et la fille se mettaient en route.

Ah! oui, on est pressé! L'oncle, la tante, le père, le prétendant, tous paraissent s'entendre pour mener rondement et rapidement l'affaire: préliminaires écourtés, renseignements insuffisants pris au petit bonheur, entrevues multipliées...Odette a beau essayer de se défendre, de demander des délais pour mieux étudier le jeune homme, pour s'interroger, pour prier, pour réfléchir; on la presse, on la rassure, on la supplie de saisir bien vite une occasion inespérée d'assurer brillamment son avenir.

Bref, Odette connaît M. Max Laroque depuis dix jours à peine, et ce soir même, à la fin de la promenade, elle doit donner une réponse définitive. Mot redoutable qui décide de toute une vie!

— Si je n'avais pas perdu ma mère, songe Odette épouvantée, on aurait pris plus de précautions et demandé plus de temps. Mais quoi!... Le temps, c'est de l'argent, paraît-il; et la mode, aujourd'hui, c'est de bâcler les mariages en un tour de main.

Dirai-je *oui*? M. Laroque ne me déplaît point, mais je le connais trop peu pour l'aimer...

Dirai-je *non*? Quels seraient les motifs de mon refus? Il est correct, bien élevé, intelligent, d'origine modeste, mais orphelin et sans nombreuse parenté. Il habite Paris. Il affirme des convictions religieuses très profondes. C'est cela surtout qui me plaît en lui. Quelle tenue édifiante, quelle attitude vraiment convaincue, il avait dans la petite église bretonne, dimanche dernier, pendant la messe!...

Et s'il n'était qu'un hypocrite!... Il paraît que cela se rencontre, quelquefois, des jeunes hommes qui pour gagner le coeur d'une jeune fille chrétienne, affichent, avant le mariage des convictions qui ne sont pas les leurs.

Les yeux d'Odette, errant sur la surface mouvante de la mer, cherchent, au loin, par-dessus la ligne brune du rivage déchiqueté, la flèche grise d'une humble chapelle dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours.

Sa confiante oraison s'élance à travers l'espace:

— Bonne Mère du ciel, ayez pitié d'une enfant sans mère. Inspirez-moi, secourez-moi, en cette heure décisive de ma vie!...

La barque est amarrée dans une petite anse tranquille. Au-dessus d'elle, devant le splendide horizon de la mer d'émeraude et de la côte sauvage, succession de rochers chaotiques et de hardis promontoires, luisants et noirs sous les jets de bondissante écume, les excursionnistes organisent leur pique-nique, sur la lande roussie qui descend en pente douce jusqu'à l'ourlet des varechs.

La tante Girault dispose les viandes froides et les sandwiches sur la nappe éclatante. L'oncle retire les bouteilles vénérables de leur étui de paille. Le pêcheur pilote ouvre adroitement les huîtres.

Rouge, affairée, tante Girault appelle les deux jeunes gens:

— Odette, tu vas montrer à M. Laroque les talents de ménagère. Je te donne la mission délicate de nous faire cuire à point les oeufs à la coque.

Docile, Odette allume le réchaud, verse l'eau dans la bouilloire scintillante.

— Puis-je vous aider? demande mollement le prétendant que les apprêts de cette dînette ne semblent pas beaucoup divertir.

— Mais... certainement! répond la jeune fille.

L'eau bout. Odette se retourne à demi pour prier M. Laroque de tirer sa montre et de compter trois minutes s'il désire des oeufs en lait, quatre minutes s'il préfère des oeufs mollets.

— Voudriez-vous, Monsieur...

Elle s'interrompt. Un piquant souvenir vient de lui traverser l'esprit: celui de Carmen, la grosse cuisinière espagnole qui passa plusieurs années chez les Delorme, Carmen, en jupe rouge et corsage orange, des épingles brillantes plantées dans son haut chignon, Carmen faisant cuire les oeufs à la coque, en récitant trois fois de suite, dans la belle langue castillane, majestueuse et sonore:

Creo en Dios Padre topododeroso, criador del cielo y de la tierra...

— Voudriez-vous, Monsieur, reprend Odette, réciter trois *Credo*, ni trop lentement ni trop vite...

— Trois *Credo*! s'exclama le jeune homme d'un ton quelque peu inquiet. Il y a d'autres méthodes!..

— Mais celle-ci est infaillible. Méthode espagnole! j'y tiens beaucoup! On ne se trompe jamais... Je mets les oeufs... Commencez vite!... *Je crois en Dieu...*

— *Je crois en Dieu...* répète le jeune homme, en pâlissant, *Je crois en Dieu... créateur du ciel et de la terre... et en Jésus-Christ, son Fils unique... qui a souffert sous Ponce-Pilate...*

Des gouttes de sueur perlent aux tempes de Max Laroque. Il rougit, balbutie, répète ses mots, cherche en vain à se repêcher, perd définitivement contenance, sous le regard d'Odette froidement fixé sur lui.

— Vous vous dites chrétien, et vous ne savez pas votre *Credo*! murmure lentement la jeune fille, dont la voix tremble d'indignation.

— J'abhorre les prières vocales, les formules toutes faites. Prier, pour moi, c'est converser avec Dieu, dans l'intime de l'âme...

— Le *Credo*, c'est l'abrégé de notre religion, la profession de notre foi!...

— Je suis né contemplatif...

— Les vrais contemplatifs n'ignorent pas le Symbole des apôtres!...

— Tout le monde peut oublier quelques phrases...

— Ces phrases-là, Monsieur, ce sont les articles de notre foi!...

— Seriez-vous une farouche intransigeante, Mademoiselle?

— M'auriez-vous trompée, Monsieur, en vous présentant à moi comme un catholique convaincu?...

Tante Girault arrive en trombe.

— Odette! Odette!.. La causerie est si douce que tu oublies l'heure, mon enfant. Je tremble pour tes oeufs. En quel état sont-ils?

Les oeufs sont durs. Les convives, assis sur l'herbe autour de la nappe chargée de mets appétissants, criblent de sarcasmes la mauvaise cuisinière. Mais Odette répond aux taquineries avec entrain et bonne humeur.

Près d'elle, le nez dans son assiette, taciturne et maussade, Max Laroque sent la partie perdue. C'est un non catégorique que lui dira, ce soir, la jolie et riche Parisienne qu'il rêvait d'épouser...

Odette grignote son oeuf dur avec délices. A quel redoutable danger ne vient-elle pas d'échapper?

La joie de la délivrance et de l'action de grâce dilate son âme, et, face à la mer, où les mouettes piquent le flot, où les barques de pêche dansent dans les houles d'argent, elle cherche du regard, par-dessus la ligne des récifs, la vieille chapelle bretonne d'où Notre-Dame du Bon-Secours a si bien veillé sur elle.

Jean Vézère.

EVANGILE

Le douzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, X

EN ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu: entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

:o:

Le sel ami de la ménagère

Avez-vous jamais réfléchi un instant combien la vie serait difficile sans le sel? Il n'est pas seulement nécessaire à la saveur des aliments, mais la bonne ménagère pourrait malaisément s'en passer dans tous les détails de son foyer.

Les qualités hygiéniques du sel ne paraissent pas contestables. Le sel active et complète la cuisson de certains aliments, particulièrement de certains légumes, en reculant le point d'ébullition de l'eau dans laquelle on les fait cuire. Il augmente la salivation, réveille l'appétit et facilite la digestion.

Voyons maintenant combien d'autres services le sel peut rendre à la ménagère.

Pour le blanchissage, le sel est un ami sûr. Le sel ajouté à l'eau dans laquelle on fait tremper des tissus de couleur délicats empêche ceux-ci de déteindre.

Afin de donner au linge empesé un beau glacé, ajouter une cuillerée à thé de sel et une de savon blanc en poudre pour deux tasses d'empois.

Si les fers à repasser sont salis, rien ne les nettoiera plus vite que de les frotter avec du sel et du papier d'emballage.

Les articles tricotés auront une bien plus belle apparence si on les rince dans de l'eau salée, et si l'on mêle du sel à la dernière eau de rinçage par une froide température, cela empêche les tissus de geler sur la corde à linge.

Pour faire disparaître les taches d'humidité et de rouille, mettre du sel mouillé à l'endroit de la tache et le laisser là un moment. Puis appliquer une bonne couche de craie en poudre avec de l'eau.

Lorsqu'on décrasse le plancher de la cuisine, celui-ci aura meilleur aspect si on procède au décrassage avec de l'eau bouillante salée. En outre, lorsqu'on balaie, le sel empêche la poussière de s'élever et il redonne de la fraîcheur aux tapis.

Tout le monde ne sait pas qu'on rend meilleurs les fudges, les taffies aux arachides (peanuts) et les gâteaux par l'addition d'une bonne pincée de sel.

L'eau salée est la meilleure des épreuves pour les oeufs.

Un oeuf frais va de suite au fond, tandis qu'un oeuf moins frais a tendance à monter à la surface.

Si l'on saupoudre de sel du charbon, cela rend la flamme plus favorable pour réussir les grillades.

Le sel projeté sur un foyer ardent aide également à refriser les plumes d'autruche qu'on promène au-dessus.

Dans la salle de bain ou sur la table de toilette, le sel rend des services inestimables. Il n'y a pas de meilleur gargarisme pour la gorge et le nez que de l'eau légèrement salée, et il est reconnu qu'elle a guéri des cas de catarrhe chronique.

On peut faire disparaître l'encre lorsqu'elle n'est pas trop ancienne, en frottant les taches avec du sel de citron et du sel, et en exposant au chaud soleil.

Les mannequins d'osier et tous les paniers, de même que les meubles d'osier, sont rendus beaucoup plus jolis lorsqu'on les lave de temps en temps avec une solution fortement salée. Mettre dehors au soleil et à l'air pour sécher.

A la cuisine la ménagère n'oublie jamais de se servir de sel non seulement pour la cuisson, mais encore pour faciliter le lavage de la vaisselle.

Les plats tachés, après avoir été placés sur le poêle pour les réchauffer, peuvent aisément être nettoyés si on les frotte avec du sel mouillé. Il est également bon pour enlever les taches des ustensiles émaillés (granit) et pour enlever les traces de graisse dans la batterie de cuisine.

L'argent qui a été noirci par des oeufs peut rapidement être débarrassé de ses taches par un frottage avec du sel mouillé. D'un autre côté, il ne faut pas laisser séjourner le sel dans les salières en dehors des repas, sans quoi il noircit l'argent.

L'eau légèrement salée est également bonne pour laver les yeux. On peut l'employer chaude ou froide. On baigne comme il faut ou on lave avec une oeillère.

Le sel pur, complètement mouillé, fait un excellent dentifrice, il fait disparaître le tartre et est bon pour les gencives.

Pour une personne fatiguée, rien n'est plus reposant qu'une friction à l'eau salée chaude ou froide. Dans ce but, le sel de mer est préférable. On peut l'acheter à la livre et on le fait dissoudre un peu avant que le bain soit prêt.

Au point de vue médical, on commence seulement à comprendre quelle est la valeur du sel. Une demi-cuillerée à café de sel dans une tasse d'eau chaude prise soir et matin est chose excellente pour la digestion.

Si on a mangé trop copieusement ou dans les cas aigus d'indigestion une pincée de sel dissoute sur la langue procure souvent un soulagement. Une jeune femme ayant des troubles cardiaques d'origine valvulaire, a écarté les attaques en buvant de l'eau chaude salée aux premiers signes d'oppression.

Dans le cas d'extrême épuisement, un verre d'eau chaude salée agit comme restaurateur rapide. Pour une personne sujette aux cauchemars, une tasse d'eau salée prise avant de se coucher, préservera souvent le sommeil.

Les médecins prolongent souvent la vie par des injections de solutions salines, et les coiffeurs renseignés recommandent de l'employer en frictions pour renforcir les cheveux quand c'est nécessaire.

Mais — il y a toujours un mais — malgré tous les bons services que peut rendre le sel employé avec discrétion, il ne faut pas en abuser car pris en excès, il irrite les voies digestives, produit un état de maigreur et de marasme fort remarquable, et qu'on a très bien remarqué chez les personnes atteintes d'une perversion de l'appétit et douées d'un goût maladif pour le sel. Cette passion se rencontre chez les animaux eux-mêmes, qu'on est contraint quelquefois d'empêcher de se jeter sur le sel ou sur les sources d'eau salée.

Employez, mais n'abusez pas

:o:

Conseils pratiques

Pour conserver le lait en été

Vous conserverez le lait au moins 48 heures, si vous y ajoutez un gramme d'acide borique par litre de lait. Cela ne peut en aucune façon nuire à la santé ni au bon goût du lait.

Une pincée de bi-carbonate de soude mise dans le lait, avant de le faire bouillir, l'empêche de tourner.

Petit bouillon de malade

Dans un litre d'eau faites cuire le quart d'un poulet avec quelques feuilles de laitue, du cerfeuil et quelques grains de sel. Une heure un quart de cuisson douce et passez.

Faites boire tiède ou froid, bien dégraissé.

La laitue étant un excellent calmant, le malade aura un sommeil reposant.

Le Coin des Enfants

Les Cent-Associés

Le roi de France, Louis XIII, et son ministre, le cardinal de Richelieu, ayant appris que la Compagnie chargée des intérêts du Canada, ne remplissait pas ses engagements, résolurent d'en former encore une nouvelle.

Ils établirent donc, en 1627, une nouvelle compagnie portant le nom de "Compagnie des Cent-Associés" parce qu'elle se composait de cent membres. Ceux-ci avaient été choisis parmi les classes élevées de la société française.

Le roi leur concédait, à perpétuité, le Canada et la Floride avec toutes leurs dépendances. Il se réservait l'acte de foi et hommage, une couronne d'or pour chacun de ses successeurs et la confirmation des principaux officiers de justice. La Compagnie pouvait fabriquer de la poudre et des armes, bâtir des places de guerre, concéder des terres aux colons, etc. En retour, elle promettait d'envoyer au Canada, dès l'année suivante, deux cents ouvriers de tout métier et de porter, avant quinze ans, la population à 1,600 familles. Elle devait nourrir les nouveaux colons durant trois ans après leur arrivée, pourvoir, pendant quinze ans, à l'entretien des missionnaires et aux frais du culte. Tous les colons seraient catholiques français.

Les Associés souscrivirent à cette entreprise, trois cent mille livres.

Au moment où la colonie recevait un si bel élan, la guerre fut déclarée entre la France et l'Angleterre et le premier vaisseau que la compagnie des Cent-Associés envoya au secours de Québec, fut pris par les Anglais, à Tadoussac, en 1628.

:o:

Il ne faut pas embrasser... les chiens

J'ai vu l'autre jour une petite fille embrasser avec amour un très joli petit chien.

Comme tableau c'est peut-être charmant... Mais à un autre point de vue, c'est malpropre et dangereux.

Le chien est essentiellement malpropre. Il flaire tout, prend dans sa gueule les objets les plus répugnants, se roule dans toutes sortes de saletés. Si on ne lui lave les pattes et le museau — (et qui prend ces précautions?) — avant de l'embrasser ou de se laisser embrasser par lui, ce n'est pas précisément de la poudre de toilette qui vous reste au visage.

Et puis ce chien qui a tout flairé, qui a touché à tout, a nécessairement ramassé des milliers de microbes dangereux, qui peuvent s'introduire immédiatement en vous si le chien lèche la plus légère blessure à la main et surtout au visage.

Que les petits enfants soient plus affectueux envers leurs parents et moins envers les chiens, tout en les traitant avec bonté: ce sera mieux.

GRAVELBOURG

Le Concert Larrieu

M. Larrieu à Gravelbourg

La fête de Sainte Philomène, patronne de la paroisse de Gravelbourg, s'est terminée par un concert, donné par M. Larrieu et ses deux artistes, M. et Mme Duprat, à la salle Saint-Jean-Baptiste, dimanche le 13 du mois courant.

Le trio a joué dans une salle archicomble. On a refusé du monde et cependant notre salle est l'une des plus vastes de la Saskatchewan-Sud. Le programme du concert était presqu'exclusivement rempli des oeuvres de M. Larrieu et était divisé en trois parties:

La veillée bretonne
La veillée canadienne
Comédie musicale

Tous les artistes ont joué le programme avec beaucoup d'entrain, de brio et de talent.

Dans la soirée bretonne nous avons entendu une grande variété de chansons, de duos et déclamations. "Les sabots de chez nous," "Toc-toc," deux chansons bretonnes bien caractéristiques du terroir; "Laissez-moi rire," jolie mélodie; "Ma Laboussik" (mon petit oiseau, duo chanté par M. et Mme Duprat; "Les filles de chez nous"; "L'Epave," de François Coppée, déclamée par Mme Duprat et qui vraiment nous a émus et charmés. "En ramant" et "Les semailles," de Goublier, chantés par M. Duprat qui a une voix très sympathique. Et pour clore cette première partie du concert une danse bretonne: "La Bigoudenne."

La veillée canadienne s'ouvre sur une mélodie: "Au bon vieux temps." Puis, nous entendons tour à tour: "La Bénédiction"; "La légende de la feuille d'érable"; "L'épluchette." duo; "Querelle de vieux," autre duo, très touchant; puis "La soupe aux pois," dont le refrain, après une couple d'exercices donnés par Mme Duprat, fut chanté par tout l'auditoire.

Cette finale appropriée clôt la veillée canadienne.

La troisième partie du concert comportait une comédie musicale: une satire des moeurs américaines, très réussie, fort spirituelle.

Les définitions de "business man" et de "jazz band" prises dans le dictionnaire, (j'allais écrire "Larousse," mais il faut lire "Larrieu"), sont fort originales et passablement vraies.

Le cinéma et les chansons des Etats-Unis — si on peut appeler ça des chansons — les danses des Etats-Unis; le sans gêne des Etats-Unis, pour ne pas dire plus, et bien d'autres choses encore qui nous viennent des Etats-Unis envahissent tout. C'est un flot destructeur de nos moeurs, de nos traditions, de nos manières françaises, de notre mentalité, flot qui monte, monte toujours et qui menace de nous submerger.

Or, les concerts Larrieu ridiculisent ces dances, ces chansons, ces importations étrangères et en montrent l'inanité pour ne pas dire la sottise, et voilà pourquoi les concerts Larrieu dépassent la portée de ces sortes de concerts que nous entendons généralement. Ils nous donnent de la bonne musique, c'est entendu; mais ils donnent plus. Ils donnent un haut enseignement moral et patriotique, et cet enseignement dit: "Soyez vous-mêmes, Canadiens français, n'allez pas déformer voro coeur et votre esprit en allant emprunter de l'étranger des excentricités qui ne conviennent ni à votre dignité de catholiques ni à votre noble caractère de Français."

Et là, sous vos yeux, vous recevez la leçon de choses. Vous voyez se danser une gavotte, toute gracieuse, respirant la modestie, la simplicité des meilleures époques de notre vie sociale, montrant sa supériorité incontestable sur le "fox trot," le "turkey trot" et tous les "trot" de la terre aussi bien que sur toutes ces dances exotiques, condamnées par l'église, la décence, le bon goût et le bon sens.

Et là encore, devant vous, vous entendez la belle, la bonne chanson française, coulant comme d'une pure et claire fontaine, s'élevant par la noblesse de ses sentiments au dessus des "ragtimes" de la libre Amérique, avec ses hurlements à la nègre, ses sifflements de polissons et ses cris de cannibales. Vous sortez d'un vaudeville américain complètement ahuri. Vous sortez d'une veillée du *Trio Larrieu* l'âme sereine, le coeur à la joie et la conscience tranquille.

Aussi, l'auditoire ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Ces *leçons de haute moralité ne peuvent que* porter d'heureux fruits. Nous voudrions voir les douze recueils des chansons de Larrieu, publiés par Ed. Archambault, Montréal, dans tous les *foyers*.

Aux remerciements que nous devons à M. le curé de Gravelbourg, M. Ch. Maillard, V.F., pour nous avoir donné l'occasion d'entendre M. Albert *Larrieu et ses fidèles interprètes qui* ont été ses hôtes pendant leur séjour parmi nous — à ces remerciements, dis-je, nous joignons ceux que nous devons aussi au Trio Larrieu pour *nous avoir donné l'occasion d'apprécier* à sa juste valeur son rôle d'éducateur et son talent.

P. G.

Baptême — Pauline, fille de M. et Mme Paul St-Arnaud, gérant de la banque d'Hochelaga et filleule de M. et Mme Alfred Delorme, comptable de la même banque.

Les moissonneurs — Jeudi dernier, arrivaient à Gravelbourg trois cents jeunes gens de la province de Québec, pour travailler aux battages. On n'attendait pas si tôt ces moissonneurs. *Ils* furent un peu désorientés mais les Canadiens français, ça ne s'embête pas! Aussi M. le curé Maillard mit à la disposition de ces jeunes gens, la salle St-Jean-Baptiste.

J'ai été témoin d'une de ces soirées. Un piano sur le théâtre, de bon musiciens parmi eux, surtout un violoniste, il n'en fallait pas plus pour passer une bonne soirée. Chansons, gigues, histoires drôles débitées par des acteurs improvisés, la soirée se passait agréablement lorsque le curé de la paroisse, M. *Maillard, vint avec le Père* Gravel, souhaiter la bienvenue à ces jeunes gens. Les paroles des deux orateurs furent saluées par un tonnerre d'applaudissements, et les chansons, et *les gigues continuèrent à égayer* les moissonneurs.

Comme disait le Père Gravel: "Vous êtes ici chez vous, mes amis, nous, les Canadiens français, nous soutenons, *non seulement dans la province* de Québec, mais aussi dans la Saskatchewan, la réputation d'hospitalité de nos pères. Aussi, dormez tranquilles, nous serons pour vous des frères."

Déjà une foule de ces jeunes gens sont embauchés par des cultivateurs et le reste sera bientôt placé.

Ces jeunes gens manifestent leur surprise en arrivant dans notre village, où ils n'entendent que du français et où ils voient un collège, un couvent, un jardin de l'enfance, et une *magnifique* église, *tout comme* dans la province de Québec.

— M. le Dr. Plourde, de Lebret, Sask., était l'hôte de M. le Dr. Maurice Gravel, cette semaine. M. le docteur veut mettre ses enfants au couvent et au jardin de l'enfance.

— Mme Kriesch, de Willow Bunch, est en visite chez Mme Ernest Cadieux, depuis quelques jours. Elle veut envoyer ses deux filles au couvent.

— Deux soeurs de l'hôpital des Soeurs de la Providence, de Moose Jaw, sont en visite au couvent de Gravelbourg.

— J. H. Lambert est allé à Moose Jaw cette semaine, avec sa famille, en automobile. Il voulait éprouver son bel auto neuf dans la boue, et je crois qu'il a parfaitement bien réussi.

Les organisateurs du banquet

Le lecteur trouvera ailleurs les impressions de M. Larrieu sur notre fête patronale, et le compte-rendu du concert qui la clôtura.

Je ne puis cepend[illegible] passer sous silence, le zèle et le [illegible]vouement de ceux qui ont contri[illegible] l'organisation du banquet. [illegible] présidence générale de Mme [illegible] Adam, le succès en fut compl[illegible] Dr. Maurice Gravel s'occupait [illegible] la table d'honneur et Mmes Alphonse Martel, Jeffrey Piché, Arcade Lambert, Mme Sabourin, et Mme Alexandre Raymond s'occupèrent avec tact des autres tables. Rien ne laissait à désirer. L'orchestre fut fourni par les MM. Huel qui sont toujours prêts à rendre service. Mais dans la préparation générale du banquet, il faut aussi mentionner M. J. G. Poulin qui ne ménagea pas son temps et Mme Beaudry, toujours prête à rendre service et à faire plaisir.

Nous avons aussi à remercier tous ceux qui ont participé en envoyant des excellents plats au banquet. Vraiment, les dames de Gravelbourg sont bonnes et généreuses; aussi les remercions-nous bien cordialement.

:o:

Les derniers Homesteads

Un dernier mot

Un bon nombre de nos compatriotes sont venus de l'Est pour aider aux travaux des moissons. S'ils ne l'ont déjà fait, ils vont acquérir une idée de la merveilleuse fertilité de notre sol et des généreuses proportions de nos fermes. Plusieurs parmi eux—les plus sérieux et les mieux avisés—vont sans doute se demander s'ils ne pourraient pas, eux aussi, partager la bonne fortune de ces Canadiens qui vont cette année récolter des milliers et des milliers de minots de grains. C'est à peu près impossible sans d'assez forts déboursés dans le Manitoba et la Saskatchewan, où il n'y a presque plus de teres gratuites à prendre.

Mais quiconque veut réellement se créer une position semblable à celles qu'il admire sur nos plaines peut arriver à son but ailleurs, avec du travail et de la persévérance. En écrivant au R.P. Morice, à Laflèche, Sask., ou en allant le voir à cette place, on pourra avoir tous les détails qu'on voudra sur une colonie toute canadienne au nord-ouest d'Edmonton, Alta., où l'on a encore le choix d'autant de homesteads qu'on peut légalement en prendre, à savoir un pour soi-même et chacun de ses frères ou fils âgés d'au moins 18 ans—et cela à raison de seulement $10.00 par acre, ou 200 arpents.

Le sol est excellent et le climat très bon: pas une pierre, pas de sable, pas de mauvaises herbes, pas de tempêtes de vent; seulement de petits trembles à couper! Un chemin de fer traverse la colonie, où il y a déjà deux églises, prêtres, religieuses, écoles, etc.

N.B. — Ceux auxquels on n'a pas répondu précédemment ont dû oublier de mettre dans leur lettre un timbre-poste pour la réponse. Prière de dire si l'on est marié ou non, si l'on a de grands enfants, de combien d'argent on peut disposer et ce que l'on veut savoir au juste. Après avoir gagné un peu d'argent à moissonner, on pourra aller voir et juger par soi-même.

A. G. Morice O.M.I.
Laflèche, Sask.

:o:

"Ne parlez jamais de vous, ni en bien, parce qu'on ne vous croirait pas; ni en mal, parce qu'on en croirait plus que vous ne voulez."

Confucius.

Les gens qui s'énorgueillissent de ne jamais changer d'avis se vantent que leur montre marque toujours la même heure.

Q.— Quel est le comble de la folie?
R.— C'est de régler sa montre sur sa conduite.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 33 5ème année. 23 août 1922

Fête du dimanche 27 — Saint Césaire d'Arles. Naquit en 47, près de Châlon-sur-Saône, entra au monastère de Lérins et fut élevé malgré lui sur le siège d'Arles, en 501. Il inspira par ses talents et ses vertus une telle confiance à ses concitoyens, qu'il *fut appelé à présider plusieurs* conciles, notamment, en 529, celui d'Orange où fut condamné Pélage. Il mourut en 546.

Baptême — Joseph Gérard Willie, *fils* d'Aimé Thibault et d'Anna Facette. Parrain et marraine, M. et Mme Odilon Dorval.

Voyage — Le 13 août, le cercle dramatique Notre-Dame, de Ponteix, donnait, dans la salle St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, une soirée théâtrale à la suite de laquelle une cordiale invitation du cercle local réunissait les acteurs pour un lunch délicat et délicatement offert. *Les* notres ont été réellement touchés de la sympathie qu'ils ont retrouvée dès leur arrivée et durant leur court séjour à Willow Bunch. Il était clair en effet, qu'ils ne rencontraient pas seulement de la politesse, mais encore les sentiments plus profonds d'une sincère amitié, bien réciproque d'ailleurs. Ils en remercient M. le curé Lemieux et son vicaire, M. Duchaine, M. le Docteur Lavallée, directeur du cercle dramatique, M. le président de la Saint-Jean-Baptiste, M. le trésorier Noël et toute la population qui leur prodigua les plus sensibles encouragements, ainsi que MM. les curés de St-Victor et de Verwood qui honorèrent aussi la soirée de leur présence, sans oublier le bon M. Jutras, dont on devait ramener gracieusement la belle-soeur et qui pour cela sans doute vendit les billets si généreusement.

D'autre part le voyage fut des plus agréables; les routes étaient belles, si bien que partis après la seconde messe, nos acteurs, après avoir dîné à Assiniboia, arrivaient à Willow Bunch avant 4 heures. Le retour se fit par un autre chemin, le chemin pittoresque de la Montagne des Bois. Rien d'aussi intéressant, malgré quelques barrières à ouvrir et à fermer, (n'est-ce pas, M. Bleau?) que cette course par monts et par vaux à travers les bois où de temps en temps, on fait halte pour cueillir des cerises.

Le dîner eut lieu non loin du petit village assez bien approvisionné pour les touristes, à l'ombre des trembles sur le tapis de gazon qui borde le ruisseau, à l'endroit, affirmait-on sans sourciller, où avait campé le fameux Sitting Bull dont les exploits furent d'ailleurs remis en scène par une bataille d'écorces d'oranges, moins dangereuses pourtant que les flèches du grand chef.

Vraiment quand on a fait semblable promenade, on ne regrette pas le déraillement d'un auto qu'il faut remonter à bras du talus sur la route, ni quelques ressorts brisés qu'on remplace au premier garage; les désagréments deviennent des agréments! Et c'est ainsi qu'à la nuit tombante, chacun rentrait chez soi, bien décidé à refaire le voyage l'an prochain, si Dieu lui prête vie, et en attendant à recevoir de grand coeur les amis de Willow Bunch.

Mission — Le lendemain, malgré la fatigue de ce long voyage, M. le curé et Pierre, son chauffeur, partaient à 7 heures pour se rendre chez les catholiques de Rosefield. Malheureusement un gros orage leur coupa la route. Ils ne purent s'engager dans la plaine de Coriander et la vallée de la rivière Blanche. Force leur fut de s'en revenir à Ponteix comme le chasseur Bredouille. Bien leur en prit car la soirée fut encore plus orageuse.

Au lac — Nos Révérendes Soeurs, au nombre de douze, quatre étant restées à l'hôpital pour le soin des malades, n'ayant pas de messe à Ponteix et tenant à célébrer quand même le grand jour de l'Assomption, étaient parties dès 6 heures pour le Lac Pelletier, où elles entendirent la messe et reçurent dans la soirée la bénédiction du T. S. Sacrement, très reconnaissantes pour cela de l'amabilité de M. le curé Fortin. Elle reçurent certainement ls ondées de la grâce... mais bien d'autres encore.

Hôpital — M. Alphonse Dubois, un excellent père de famille canadien, a été victime d'un regrettable accident. Un Anglais, M. Cameron, le trouva sans connaissance sur le bord du chemin avec une jambe brisée et de graves contusions et s'empressa de le transporter à l'hôpital où il fut examiné par nos docteurs et administré par M. le curé. On suppose que ses chevaux ont pris l'épouvante, que M. Dubois est alors tombé de sa voiture et a passé sous les roues.

Notre antique statue (suite) — Le choix étant fait la statue fut soigneusement emballée et confiée à l'un de ses futurs colons, M. H. Schoefer, de Clermont-Ferrand, qui devait l'expédier avec ses propres colis. Mais quelles péripéties devait-elle traverser? quels obstacles allait-elle rencontrer pour parvenir jusqu'à nous? Nous allons le raconter. Disons auparavant le chant de son voyage qui y fait allusion et qu'on peut exécuter sur "Gloire immortelle de nos aïeux" (de Faust)

SUR L'OCEAN

En Avernie
Reine des Cieux
Tu fus bénie,
Par nos aïeux,
Si leur patrie
Manque à sa foi
Ici sans émoi,
Libres, sous ta loi,
Nos coeurs sont à Toi.

1

Un jour les Fils de France,
Traversant les mers,
Viennent avec vaillance
Peupler ces déserts,
Et là, sans défaillance,
Ces enfants des Preux,
Fiers et courageux,
Travaillent joyeux,
Croyants et pieux.

2

Mais, craignant, ô Marie,
Pour eux le malheur,
Sans l'image chérie
Qui portait bonheur,
Ta voix soudain leur crie:
Vous ne serez pas
Sans elle là-bas
Seuls pour les combats...
Elle est sur vos pas!

3

Alors, bravant l'orage
Et de vains complots,
On la voit cette image
Voguer sur les flots,
Nous apportant le gage
De ton grand amour
Et dans notre bourg
Venant à son tour
Fixer son séjour.

4

Puisque tu fus si bonne,
A Toi l'avenir!
Nous comptons, ô Patronne!
Un jour devenir
Fleurons de ta couronne
Pour l'éternité,
Brillants de clarté,
D'Immortalité,
De Félicité.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 3

Arché était si ému de cette chaleureuse invitation, qu'il fut quelque temps sans répondre.

— Voyons, monsieur le fier Ecossais, continua son ami, nous faites-vous l'honneur d'accepter? Ou faut-il que mon père envoie, en ambassade, son majordome José Dubé, une cornemuse en sautoir sur le dos,—comme ça se pratique, je crois entre les chefs de clans montagnards,—vous délivrer une épître dans toutes les formes?

— Comme je ne suis plus, heureusement pour moi, dans mes montagnes d'Écosse, dit Arché en riant, nous pouvons nous passer de cette formalité. Je vais écrire immédiatement au capitaine d'Haberville, pour le remercier de son invitation si noble, si digne, si touchante pour moi, orphelin sur une terre étrangère.

— Alors, parlons raisonnablement, dit Jules, ne serait-ce, de ma part, que pour la nouveauté du fait. Tu me crois bien léger, bien fou, bien écervelé; j'avoue qu'il y a un peu de tout cela chez moi: ce qui ne m'empêche pas de réfléchir souvent beaucoup plus que tu ne penses. Il y a longtemps que je cherche un ami, un ami sincère, un ami au coeur noble et généreux! Je t'ai observé de bien près; tu possèdes toutes ces qualités. Maintenant, Arché de Locheill, veux-tu être cet ami?

— Certainement, mon cher Jules, car je me suis toujours senti entraîné vers toi.

— Alors, s'éria Jules en lui serrant la main avec beaucoup d'émotion, c'est à la vie et à la mort entre nous, de Locheill!

Ainsi fut scellée, entre un enfant de douze ans et l'autre de quatorze, cette amitié qui sera exposée, par la suite, à des épreuves bien cruelles.

— Voici une lettre de ma mère, dit Jules, dans laquelle il y a un mot pour toi:

"J'espère que ton ami, M. de Locheill, nous fera le plaisir d'accepter l'invitation de ton père. Nous avons tous grand hâte de faire sa connaissance. Sa chambre est prête, à côté de la tienne. Il y a dans la caisse que José te remettra, un paquet à son adresse qui me peinerait beaucoup de le voir refuser: je pensais, en le faisant, à la mère qu'il a perdue!" La caisse contenait une part égale, pour les deux enfants, de biscuits, sucreries, confitures et autres friandises.

Cette amitié entre les deux élèves ne fit qu'augmenter de jour en jour. Les nouveaux amis devinrent inséparables: on les appelait indifféremment au collège, Pythias et Damon, Pylade et Oreste, Nysus et Euryale: ils finirent par se donner le nom de frères.

De Locheill, pendant tout le temps qu'il fut au collège, passait ses vacances à la campagne, dans la famille d'Haberville, qui ne semblait mettre d'autre différence, entre les deux enfants, que les attentions plus marquées qu'elle avait pour le jeune Ecossais, devenu, lui aussi, le fils de la maison. Il est donc tout naturel qu'Arché, avant son départ pour l'Europe, accompagnât Jules dans la visite d'adieux qu'il allait faire à ses parents.

L'amitié des deux jeunes gens sera mise, par la suite, à des épreuves bien cruelles, lorsque le code d'honneur, que la civilisation a substitué aux sentiments plus vrais de la nature, leur dictera les devoirs inexérables d'hommes combattant sous des drapeaux ennemis. Mais qu'importe le sombre avenir? N'auront-ils pas joui pendant près de dix ans que durèrent leurs études, de cette amitié de l'adolescence, avec ses chagrins passagers, ses poignantes jalousies, ses joies délirantes, ses brouilles et ses rapprochements délicieux?

CHAPITRE TROISIEME

Ecoute comme les bois crient.
Les hiboux fuient épouvantés.......
Entends-tu ces voix dans les hauteurs, dans le lointain, ou près de nous?......... Eh! oui! la montagne retentit, dans toute sa longueur, d'un furieux chant magique.

Faust.

Une nuit avec les sorciers

Dès que les jeunes voyageurs sont arrivés à la Poirte-Lévis, après avoir traversé le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis de la cité de Québec, José s'empresse d'atteler un superbe et fort cheval normand à un traîneau sans lisses, seul moyen de transport à cette saison, où il y a autant de terre que de neige et de glace, où de nombreux ruisseaux débordés interceptent souvent la route qu'ils ont à parcourir. Quand ils rencontrent un de ces obstacles, José dételle le cheval. Tous trois montent dessus, et le ruisseau est bien vite franchi. Il est bien vrai que Jules, qui tient José à bras-le-corps, fait de grands efforts, de temps à autre, pour le désarçonner, au risque de jouir en commun du luxe exquis de prendre un bain à dix degrés centigrades: peine inutile; il lui serait aussi difficile de culbuter le cap Tourmente dans le fleuve Saint-Laurent. José, qui, malgré sa moyenne taille, est fort comme un éléphant, rit dans sa barbe et ne fait pas semblant de s'en apercevoir. Une fois l'obstacle surmonté, José retourne seul chercher le traîneau, rattelle le cheval, remonte dessus, avec le bagage devant lui, sans crainte de le mouiller, et rattrape bien vite ses compagnons de voyage, qui n'ont pas un instant ralenti leur marche.

Grâce à Jules, la conversation ne tarit pas un instant pendant la route. Arché ne fait que rire de ses épigrammes à son adresse; il y a longtemps qu'il en a pris son parti.

— Dépêchons-nous, dit d'Haberville, nous avons douze lieues à faire d'ici au village de Saint-Thomas. Mon oncle de Beaumont soupe à sept heures. Si nous arrivons trop tard, nous courrons risque de faire un pauvre repas. Le meilleur sera gobé; tu connais le proverbe: *tarde venientibus ossa.*

— L'hospitalité écossaise est proverbiale, dit Arché; chez nous, l'accueil est toujours le même, le jour comme la nuit. C'est l'affaire du cuisinier.

— *Credo,* fit Jules; je le crois aussi fermement que si je le voyais des yeux du corps; sans cala, vois-tu, il y aurait beaucoup de maladresse ou de mauvais vouloir chez vos cuisiniers portant jupe. Elle est joliment primitive, la cuisine écossaise; avec quelques poignées de farine d'avoine, délayées dans l'eau glacée d'un ruisseau en hiver,—car il n'y a ni bois, ni charbon dans votre pays,—on peut, à peu de frais et sans grande dépense d'habileté culinaire, faire un excellent ragoût, et régaler les survenants ordinaires de jour et de nuit. Il est bien vrai que lorsqu'un noble personnage demande de l'hospitalité,—ce qui arrive fréquemment, tout Ecossais portant une charge d'armoiries capable d'écraser un chameau,—il est bien vrai, dis-je, que l'on ajoute alors au premier plat une tête, des pattes et une succulente queue de mouton à la croque au sel: le reste de l'animal manque en Ecosse.

De Locheill se contenta de regarder Jules par-dessus l'épaule, en disant:

Quis talia fando Myrmidonum
Dolopumve..........

— Comment, fit ce dernier en feignant une colère comique, tu me traites de Myrmidon, de Dolope, moi philosophe! et encore, grand pédant, tu m'injuries en latin, langue dont tu maltraites si impitoyablement la quantité, avec ton accent calédonien, que les mânes de Virgile doivent tressailir dans leur tombe! Tu m'appelles Myrmidon, moi le plus fort géomètre de ma classe! à preuve que mon professeur de mathématiques m'a prédit que je serais un Vauban, ou peu s'en faut.....

— Oui, interrompit Arché, pour se moquer de toi, à l'occasion de ta fameuse ligne perpendiculaire, qui penchait tant du côté gauche, que toute la classe tremblait pour le sort de la base qu'elle menaçait d'écraser; ce que voyant, notre professeur tâcha de te consoler en te prédisant que, lors de la reconstruction de la tour de Pise, on te passera la règle et le compas.

Jules prend une attitude tragi-comique, et s'écrie:

Tu t'en souviens, Cinna, et
veux m'assassiner!

Tu veux m'assassiner sur la voie royale, le long du fleuve Saint-Laurent, sans être touché des beautés de la nature qui nous environnent de toutes parts; à la vue de cette belle chute de Montmorency, que les habitants appellent la Vache, nom peu poétique, à la vérité, mais qui explique si bien le blancheur de l'onde qu'elle laisse sans cesse échapper de ses longues mamelles, comme une vache féconde laisse sans cesse couler le lait qui fait la richesse du cultivateur. Tu veux m'assassiner en présence de l'île d'Orléans, qui commence à nous voiler, à mesure que nous avançons, cette belle chute que j'aie peinte avec des couleurs si poétiques. Ingrat! rien ne peut t'attendrir! pas même le vue de ce pauvre José, touché de tant de sagesse et d'éloquence dans une si vive jeunesse, comme aurait dit Fénelon, s'il eût écrit mes aventures.

— Sais-tu, interrompit Arché, que tu es pour le moins aussi grand poète que géomètre?

— Qui en doute? dit Jules. N'importe, ma perpendiculaire vous fit tous bien rire, et moi le premier. Tu sais, d'ailleurs, que c'était un tour du farceur de Chavigny, qui avait escamoté mon devoir, et en avait coulé un autre de sa façon, que je présentai au précepteur. Vous avez tous feint de ne pas me croire, charmés de voir mystifier l'éternel mystificaeur.

José qui, d'ordinaire, prenait peu de part à la conversation des jeunes messieurs, et qui, en outre, n'avait rien compris de la fin de la précédente, marmottait entre ses dents:

— C'est toujours un drôle de pays, quand même, où les moutons ne sont que têtes, pattes et queues, et pas plus de corps que sur ma main! Mais, après tout, ce n'est pas mon affaire: les hommes, qui sont les maîtres, s'arrangeront toujours bien pour vivre; mais les pauvres chevaux!

José, grand maquignon, avait le coeur tendre pour ces nobles quadrupèdes. S'adressant alors à Arché, il lui dit, en soulevant le bord de son bonnet:

— Sous (sauf) le respect que je vous dois, monsieur, si les nobles mêmes mangent l'avoine dans votre pays, faute de mieux, je suppose, que deviennent les pauvres chevaux! Ils doivent bien pâtir, s'ils travaillent un peu fort.

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire à cette sortie naïve de José. Celui-ci, un peu déconcerté de cette hilarité à ses dépens, reprit:

— Faites excuse, si j'ai dit une bêtise: on peut se tromper sans boire, témoin M. Jules, qui vient de vous dire que les habitants appellent le saut de Montmorency "La Vache", parce que son écume est blanche comme du lait; j'ai, moi, *doutance* que c'est parce qu'il beugle comme une vache pendant certains vents: c'est ce que les anciens disent quand ils en jasent.

— Ne te fâche pas, mon vieux, dit Jules, tu as probablement raison. Ce qui nous faisait rire, c'est que tu aies pu croire qu'il y a des chevaux en Ecosse: c'est un animal inconnu dans ce pays-là.

— Point de chevaux, monsieur! comment fais donc le pauvre monde pour voyager?

— Quand je dis point de chevaux, fit d'Haberville, il ne faut pas prendre absolument la chose à la lettre. Il y a bien un animal ressemblant à nos chevaux, animal un peu plus haut que mon gros chien Niger, et qui vit dans les montagnes, à l'état sauvage de nos caribous, auxquels il ressemble même un peu. Quand un montagnard veut voyager, il braille de la cornemuse; tout le village s'assemble, et il fait part de son projet. On se répand alors dans les bois, c'est à dire dans les bruyères; et, après une journée ou deux de peines et d'efforts, on réussit, assez souvent, à s'emparer d'une de ces charmantes bêtes. Alors, après une autre journée ou plus, si l'animal n'est pas trop opiniâtre, si le montagnard a assez de patience, il se met en route et arrive même quelquefois au terme de son voyage.

— Certes, dit de Locheill, tu as bel air de te moquer de mes montagnards! tu dois être fier aujourd'hui de ton équipage princier! la postérité aura de la peine à croire que le haut et puissant seigneur d'Haberville ait envoyé chercher l'héritier présomptif de ses vastes domaines dans un traîneau à charroyer le fumier! Sans doute qu'il expédiera ses piqueurs au-devant de nous, afin que rien ne manque à notre entrée triomphale au manoir de Saint-Jean-Port-Joli.

— Bravo! de Locheill, fit Jules; te voilà sauvé, mon frère. Bien riposté! Coups de griffes pour coups de griffes, comme disait un jour un saint de ton pays, ou des environs, aux prises avec sa majesté satanique.

José, pendant ce colloque, se grattait la tête d'un air piteux, semblable au Caleb Balderstone de Walter Scott, dans sa *Bride of Lammermoor,* il était très sensible à tout ce qu'il croyait toucher à l'honneur de son maître. Aussi s'écria-t-il, d'un ton lamentable:

— Chien d'animal, bête que j'ai été! c'est toute ma faute à moi! Le seigneur a quatre *carrioles* dans sa remise, dont deux, toutes flambantes neuves, sont vernies comme des violons; si bien qu'ayant cassé mon miroir, dimanche dernier, je me suis fait la barbe en me mirant dans la plus belle. Si donc, quand le seigneur me dit, avant-hier au matin: "Mets-toi faraud, José, car tu vas aller chercher monsieur mon fils à Québec, ainsi que son ami, monsieur de Locheill; aie bien soin, tu entends, de prendre une voiture convenable"! moi, bête d'animal! je me dis, voyant l'état des chemins, la seule voiture convenable est un traîneau sans lisses. Ah! oui! je vais en recevoir un savon! j'en serais quitte à bon marché, s'il ne me retranche pas mon eau-de-vie pendant un mois... A trois coups par jour, ajouta José en branlant le tête, ça fait toujours bien quatre-vingt-dix bons coups de retranchés, sans compter les *adons* (casualités, politesses); mais c'est égal, je n'aurai pas volé ma punition.

Lés jeunes gens s'amusèrent beaucoup de l'ingénieux mensonge de José pour sauver l'honneur de son maître.

— Maintenant, dit Arché, que tu sembles avoir vidé ton *budget,* ton sac, de tous les quolibets qu'une tête française, tête folle et sans cervelle, peut convenablement contenir, parle sérieusement, s'il est possible, et dis-moi pourquoi l'on appelle l'île d'Orléans, l'île aux Sorciers.

— Mais, pour la plus simple des raisons, fit Jules d'Hberville: c'est qu'elle est peuplée d'un grand nombre de sorciers.

— Allons, voilà que tu recommences tes folies, dit Locheill.

— Je suis très sérieux, reprit Jules. Ces Ecossais sont d'un orgueil insupportable. Ils ne veulent rien accorder aux autres nations. Crois-tu, mon cher, que vous devez avoir seuls le monopole des sorciers et des sorcières? Quelle prétention! Sache, mon très cher, que nous avons aussi nos sorciers, et qu'il y a à peine deux heures, il m'était facile, entre la Pointe-Lévis et Beaumont, de *t'introduire* à une sorcière très présentable. Sache, de plus, que tu verras, dans la seigneurie de mon très honoré père, une sorcière de première force. Voici la différence, mon garçon, c'est que vous les brûlez en Ecosse, et qu'ici nous les traitons avec tous les égards dus à leur haute position sociale. Demande plutôt à José, si je mens.

José ne manqua pas de confirmer ces assertions: la sorcière de Beaumont et celle de Saint-Jean-Port-Joli étaient bien, à ses yeux, de véritables et solides sorcières.

— Mais, dit Jules, pour parler sérieusement, puisque tu veux faire de moi un homme raisonnable *nolens volens,* comme disait mon maître de sixième, quand il m'administrait une décoction de férules, je crois que ce qui a donné cours à cette fable, c'est que les habitants du nord et du sud du fleuve, voyant les gens de l'île aller à leurs pêches avec des flambeaux pendant les nuits sombres, prenaient le plus souvent ces lumières pour des feux follets; or, tu sauras que nos Canadiens des campagnes considèrent les feux follets comme des sorciers, ou génies malfaisants qui cherchent à attirer le pauvre monde dans des endroits dangereux, pour causer leur perte: aussi, suivant leurs traditions, les entend-on rire quand le malheureux voyageur ainsi trompé enfonce dans les marais. Ce qui aura donné lieu à cette croyance, c'est que des gaz s'échappent toujours des terres basses et marécageuses: de là aux sorciers il n'y a qu'un pas.

— Impossible, dit Arché; tu manques à la logique, comme notre précepteur de philosophie te l'a souvent reproché. Tu vois bien que les habitants du nord et du sud qui font face à l'île d'Orléans, vont aussi à leurs pêches avec des flambeaux, et qu'alors les gens de l'île les auraient aussi gratifiés du nom de sorciers: ça ne passera pas.

Tandis que Jules secouait la tête sans répondre, José prit la parole.

— Si vous vouliez me le permettre, mes jeunes messieurs, c'est moi qui vous tirerais bien vite d'embarras, en vous contant ce qui est arrivé à mon défunt père, qui est mort.

— Oh! conte-nous cela, José; conte-nous ce qui est arrivé à ton défunt père, qui est mort, s'écria Jules, en accentuant fortement les trois derniers mots.

— Oui, mon cher José, dit de Locheill, de grâce faites-nous ce plaisir.

— Ca me coûte pas mal, reprit José, car, voyez-vous, je n'ai pas la belle accent, ni la belle *orogane* (organe) du cher défunt. Quand il nous contait ses tribulations dans les veillées, tout le corps nous en frissonnait comme des fiévreux, que ça faisait plaisir à voir; mais, enfin, je ferai de mon mieux pour vous contenter.

Si donc un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville le pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même diverti, comme qui dirait, à pintocher tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis: il aimait un peu la goutte, le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

(à suivre)

Lès Anciens Canadiens, par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.

:o:

Quelques détails intéressants concernant l'auteur de notre nouveau feuilleton

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de féliciter le *Patriote de l'Ouest* pour la louable initiative qu'il a pris, de publier en feuilleton "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé. Ceci ne peut que faire plaisir aux lecteurs du Patriote.

Je prends la liberté de vous adresser sous un pli une photo du manoir de Gaspé construit après la conquête, et où Philippe Aubert de Gaspé vécut. Cette vieille demeure n'existe plus maintenant, ayant été détruite par un incendie, le 30 avril 1908. Après la mort de Monsieur de Gaspé, mon grand père se porta acquéreur du manoir; mon père y a toujours vécu, et moi-même j'y suis né, vers la fin du dix-neuvième siècle. C'est vous dire que je suis doublement heureux de voir publier les Anciens Canadiens, et j'anticipe d'agréables quarts d'heures à relire cette oeuvre admirable.

Permettez-moi d'ajouter en plus que M. de Gaspé repose sous l'église de St-Jean-Port-Joli, sous le banc seigneurial. Un visiteur peut lire sur une plaque commémorative placée sur le mur de droite, près de la Table Sainte de l'église de St-Jean-Port-Joli, une courte biographie de l'auteur des Anciens Canadiens et des "Mémoires."

De la famille de M. de Gaspé, il ne reste presque plus personne. Une dame Fraser de la Rivière du Loup, et une dame de Gaspé-Beaubien, de Montréal, sont les seules survivantes.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'expression de mon entier dévouement,

J. L. LECLERC.
Duck Lake, Sask.

Prince-Albert

— Monsieur T. F. Côté, de Chicago, président de la Côté Bros. Manufacturing Corporation, Chicago, est de passage à Prince-Albert. Il partira prochainement pour Toronto et Montréal où il poursuivra ses démarches pour l'extension de ses affaires au Canada.

—:o:—

— Le major E. J. Ashton, l'une des têtes dirigeantes du Bureau d'Etablissement des Soldats, ainsi que le Lieutenant Colonel O'Leary et M. Achille Renuart nous ont fait le plaisir d'une visite à notre établissement. Le major Ashton a trouvé notre atelier l'un des mieux installés des hebdomadaires de l'Ouest. Il a donné une conférence fort intéressante lundi midi au Rotarian club sur les possibilités de colonisation dans notre district et le Nord de notre riche province. Le major Ashton voit en notre journal l'un des meilleurs moyens de bonne propagande, pour le développement du Nord de la Saskatchewan.

— Mademoiselle Florence Bradford, de Montréal, était l'hôte de Madame Dr. Montreuil la semaine dernière.

—:o:—

La convention annuelle des opticiens de la Saskatchewan

Mercredi dernier avait lieu au Masonic Temple, la convention annuelle des opticiens de la province. Il y fut décidé que des démarches seraient faites afin de rendre plus effective la loi concernant cette branche de la médecine, dans l'intérêt du public et des opticiens eux-mêmes. L'association cherchera également à entrer en relations avec les associations semblables des autres provinces.

Ont été élus: président, George Mc Craig, de Weyburn; vices-présidents, M. Savage de Saskatoon, et P. D. Culp de Prince-Albert. A. G. Hamm, de Rosthern, fait partie du conseil exécutif.

—:o:—

S. G. Mgr Prud'homme bénit la nouvelle église de White Star

White Star — Le 15 août avait lieu l'imposante cérémonie de la bénédiction et consécration, par S. G. Mgr Prud'homme, de la nouvelle église de White Star, en présence d'un grand nombre de paroissiens et visiteurs étrangers. Un groupe de jeunes gens à cheval et tenant en main des drapeaux escortèrent Mgr jusqu'à l'église.

Immédiatement après la consécration de l'église, la messe fut chantée et le sacrement de confirmation administré à 47 enfants de la paroisse. Après le dîner servi à l'école de White Star par les dames de la paroisse, eut lieu la bénédiction de la croix du cimetière. Sa Grandeur adressa quelques paroles à la foule, appuyant surtout sur le respect à donner aux dépouilles des défunts et sur l'efficacité de la prière pour ceux qui ne sont plus.

Dans la matinée, Mgr Prud'homme avait tenu à causer familièrement avec tous les paroissiens. Il leur promit un curé résident aussitôt que la paroisse serait en mesure de pourvoir à ses besoins.

—:o:—

PAPINEAUVILLE, QUE. — Le candidat du gouvernement provincial, M. Désiré Lahaie, l'a emporté sur son adversaire, M.J.C. Langlois, dans l'élection partielle de Labelle, par une majorité d'à peu près 500 voix.

L'épidémie des mémoires en Angleterre

LONDRES — Winston Spencer Churchill, secrétaire des colonies, et Herbert H. Asquith, ancien premier ministre, vont écrire eux aussi leurs mémoires. M. Churchill recevra 20,000 livres pour son travail, tandis que M. Asquith devra se contenter d'une somme moins respectable. Quel sera le prochain homme d'Etat britannique à entreprendre cet effort littéraire assez rémunérateur?

—:o:—

Vice-président du Grand Tronc

MONTREAL — M. W. D. Robb, vient d'être nommé vice-président et gérant général de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, en remplacement de M. H. G. Kelley qui prend sa retraite.

M. Robb est le premier Canadien à occuper un poste aussi important dans cette compagnie. Né à Longueuil, Québec, en 1857, M. Robb a reçu son instruction à l'Académie de Sherbrooke et au collège St-François, à Richmond. Il a débuté comme simple apprenti dans la compagnie du Grand Tronc, et c'est degré par degré, qu'il est arrivé au poste important qu'il occupe maintenant.

—:o:—

La Sauvegarde

Une institution canadienne-française prospère

Parmi les institutions financières qui semblent le plus prospères et nous font honneur, il faut citer au premier rang, La Sauvegarde. La Sauvegarde est la seule compagnie d'assurance-vie dont tous les capitaux soient de provenance française, dont tous les directeurs appartiennent à notre race.

Nous recevons aujourd'hui de larges extraits de son dix-neuvième rapport annuel, et nous sommes heureux pour l'*information de nos lecteurs* d'en extraire les points suivants:

Polices nouvelles ou réintégrées en 1921, $3,187,572.00; augmentation de 31 p.c. sur 1920.

Polices en vigueur au 31 décembre 1921, $11,706,541.00; augmentation de 21.3 p.c. sur 1920.

Revenus en primes et intérêts pour 1921, $508,727.43; augmentation de 28 p.c. sur 1920.

Intérêt réalisé sur les fonds moyens, 7.01 p.c. contre 6.07 en 1920.

Dans le compte de l'actif qui se monte à plus de deux millions de dollars, nous remarquons les chiffres suivants:

Edifice de la Compagnie $350,111.00
Prêts sur polices 191,197.11
Obligations municipales, scolaires; ou prêts hypothécaires, valeurs d'Etat, $1,337,750.22.

Il a été payé près de $40,000 durant l'année par suite des décès survenus.

Excellente situation financière

Dans le discours du président, M. G. N. Duchaine, nous remarquons surtout les passages suivants:

"Quelque importance que fut la réorganisation de notre administration interne, je crois que vous conviendrez avec moi que le rajustement de nos finances était encore plus pressant. Jusqu'en 1917, nos placements avaient été faits sur des valeurs rapportant 4, 4 1-2 et 5 p.c. Comme question de fait, le revenu en intérêts avait toujours varié entre 4.30 et 4.75 p.c. Si l'on considère que la source principale de nos profits provient du surplus des intérêts réalisés sur la réserve qui, d'après la loi doit être calculée à 3 1-2 p.c., on conçoit que nos profits alors ne pouvaient pas être considérables. Profitant de ce que le marché financier était avantageux, nous avons surveillé d'une manière spéciale le placement de nos capitaux, et j'ai le plaisir de vous dire aujourd'hui que la Sauvegarde peut comparer son rendement en intérêts avec celui des meilleures compagnies de langue anglaise.

"En 1917, la moyenne des intérêts réalisés par les compagnies d'assurance au Canada étaient de 5.78 p.c. tandis que la Sauvegarde, prise isolément, n'arrivait qu'à 5.68. En 1920 notre moyenne était de 6.07 contre 5.72 pour la moyenne des autres compagnies. En 1921 enfin, nous atteignons 7.01, et nos recettes qui en 1917 étaient de 275,886.89, sont aujourd'hui de $508,727.47 pendant que nos polices doublant le chiffre de 1917, arrivent à tout près de douze millions.

"Nous avons obtenu ces résultats en dépit de la crise financière que traverse actuellement le pays.

L'oeuvre de chacun

"L'augmentation de nos affaires n'est pas due à la prospérité générale puisque le chiffre de production a diminué cette année chez presque toutes les autres compagnies.

"Notre succès a été l'oeuvre de chacun et de tous. Il est dû au zèle et au dévouement de nos administrateurs, à l'effort soutenu des agents, des gérants de district, des gérants provinciaux et de tout le personnel.

"Et c'est parce que je connais ces hommes, et que je sais que nous pouvons compter sur leur intelligence et leur *patriotisme, que je suis certain* que nous allons faire de la Sauvegarde une oeuvre vraiment nationale et prospère, pouvant rendre de grands services à nos compatriotes, à nos institutions; et nous comptons sur le public canadien-français et sur nos actionnaires, pour nous aider à faire mieux encore dans l'avenir que dans *le passé.*

"L'an dernier je vous disais: "L'épargne du peuple est un levier puissant qui permet aux banques de développer le commerce et les industries. Si cette épargne va aux banques, aux institutions anglaises, elle développe et enrichit les industries et le commerce anglais. Si cette épargne prenait le chemin de nos banques, de nos compagnies, elle développerait davantage les entreprises canadiennes-françaises.

Solidarité nationale

"Il peut paraître étrange, dans certains quartiers, que nous soyons obligés de faire appel au sentiment national de nos compatriotes pour les amener à encourager nos institutions et nos maisons d'affaires, alors que nos compatriotes des autres races sont tellement pénétrés de ce patriotisme pratique qu'ils patronisent d'instinct leurs institutions, sans que l'on soit obligé de leur rappeler les devoirs de la solidarité nationale.

"Mais il est une chose que tous nos hommes d'Etat, tous nos orateurs ont souvent constaté, c'est notre manque de cohésion, notre manque de solidarité. Nous pensons toujours trouver chez le voisin de la meilleure marchandise que chez nous; et nous négligeons les institutions qui sont un crédit pour la race, pour donner la préférence à des institutions étrangères qui ne nous donnent aucun avantage supplémentaire.

"Nous espérons que notre patriotisme, qui est pourtant véritable, se tournera de plus en plus vers les choses pratiques, et que l'année 1922 sera plus prospère encore pour la Sauvegarde que l'année 1921."

—:o:—

Humour britannique

Les conservateurs anglais, après avoir jadis, voué aux gémonies M. Lloyd George en avaient fait leur idole. Mais voici que beaucoup renient encore leurs amours d'un moment. Et l'on voit reparaître dans les journaux du parti tory de vieilles plaisanteries qui retrouvent toute la saveur de la nouveauté:

Une des plus connues est celle-ci:

— Si une homme se noyait devant vous, qu'est-ce que vous feriez?

— Je me jetterais à l'eau; je m'assurerais que ce n'est pas Lloyd George, et "alors" je le sauverais.

Quatre années d'efforts persistant lui apportent grand succès

Durant quatre années T. F. Côté, président de la Côté Bros. Manufacturing Corporation, de Chicago, a lutté contre des obstacles que plusieurs ingénieurs-électriciens disaient insurmontables. Tenant ferme malgré une suite ininterrompue d'échecs, il a réalisé ce qui apparemment était impossible.

M. Côté a mis sur le marché le premier genre de fusée électrique remplaçable pour l'usage domestique et industriel sujet à l'approbation des "Underwriters" Il a fait plus, il a combiné dans son produit l'uniformité et la durabilité.

Dans une coquille il a rendu possible une plus grande efficacité dans l'usage de l'électricité à la maison et dans l'industrie, il a réduit à son minimum la perte de temps provenant de l'extinction d'une fusée, comme aussi le coût de son remplacement par une nouvelle.

La fusée Côté vous assure la plus grande protection contre les court-circuits. La qualité supérieure de sa confection et du matériel employé rend ses chances de défection pratiquement nulles. Son plus grand avantage cependant réside dans son isolation complète.

Sécurité complète et épargne de temps

Les fusées Côté se composent d'un couvercle, d'un tube et d'une pièce remplaçable. Les deux premières parties sont faites de matière isolante, résistant à la chaleur et inusable. Le coût d'achat est le seul argent à débourser, aucun choc électrique ne peut les mettre hors de service. La partie remplaçable est la seule qui peut être endommagée quand le voltage électrique qui la traverse est audessus de sa force de résistance. Pour la remplacer, on n'a qu'à dévisser le couvercle, remplacer la partie endommagée et refermer le tube. La fusée Côté est absolument isolante et peut être manipulée sans aucun danger par n'importe qui.

Vous n'avez pas besoin d'appeler un électricien quand une fusée brûle. Vous pouvez vous même faire le travail immédiatement. La partie remplaçable est si bon marché que vous pouvez toujours avoir sous la main un assortiment de différents ampérages.

Plusieurs compagnies industrielles et autres institutions trouvent dans la fusée Côté un double avantage dans sa durabilité et dans son usage économique.

Parmi les compagnies qui se servent de la fusée Côté, mentionnons: la Marshall Field Co., Stewart Manufacturing Corporation, Northwestern University, Cook County Court House, Sears Roebuck Company, Balaban et Katz dans leur Théâtre Riviera. M. F. A. Cambridge, électricien pour la ville de Winnipeg a recommandé la fusée pour tous usages de ville. Egalement la Commission Hydro-électrique d'Ontario recommande l'usage de la fusée Côté.

—:o:—

MONTREAL — Des travaux considérables seront exécutés dans le port de Montréal bientôt. On estime que ces améliorations nécessiteront une somme de tout près de cinq millions.

BERLIN — Du 1er au 10 août la dette flottante de l'Allemagne a augmenté de 4,500,000,000 marks. La somme totale à cette date est de 312,400,000,000 de marks.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.16 3-4; Nord No. 1, 1.16 3-4; No. 2, 1.10 3-4; No.3, 1.05 3-4; No. 4, 89 3-4; No. 5, 77 3-4; No. 6, 70 1-4; fourrage, 59 3-4; voie, 1.03 3-4

Avoine — No. 2 C. W. 43 1-2; No. 3, C. W., 40 1-2; fourrage No. 1, 36; No. 2, 34 1-2; rejetée, 29; voie, 41

Orge — No. 3 C. W., 55 3-4; No. 4, C. W., 51 3-4; rejeté et fourrage, 47 3-4; voie, 53 3-4

Lin — No. 1 N. W. C., 2.07 1-4; No. 2 C. W., 2.02 1-4; rejeté, 1.80 1-4; voie, 1.98 1-4

Seigle — No. 2 C. W., 67 3-4

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $4.75 à $5.00

Bouvillons ordinaires $3.50

Vaches de boucherie de choix, $3.25 à $4.00

Porcs de choix, $11.00 et $11.75

Brebis de choix, $8.00

Moutons, $5.00

—:o:—

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 94; No. 2, 87; No. 3, 82; No. 4, 66; No. 5, 54.

—:o:—

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Nord No 1, 91, No 2, 88; No 4, 67; No 5, 56; No 6, 46; fourrage, 36

Avoine — No 2 C. W., 32; No 3 C. W., 29; fourrage No1, 26; fourrage No 2, 23

Orge — No 3 C. W., 36; No 4 C. W., 31; fourrage, 24

Seigle — No 2 C. W., 50; No 3 C. W., 37; rejeté; 27;

Lin — No 1 C. W., 1.60; No 2 C. W., 1.56; No 3 C. W., 1.26

—:o:—

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de boucherie de choix, $4.50 et $4.00

Bouvillons ordinaires, $3.00 à $3.50

Taureaux de boucherie de choix, $3.00 à $3.50

Vaches de choix $2.00 et $2.50

Porcs de choix, $12.00 et $12.50

Brebis de choix, $6.00 à $8.00

Moutons de choix, $4.00 à $5.00

PETITES ANNONCES

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à *moitié prix.* Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

FORGERON demandé pour travailler les pointes de charrues et ferrage de chevaux. S'adresser à Nap. Hudon, Rocanville, Sask. Boite 34 26 P.

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour enseigner dans une école à sept milles de Gravelbourg. Pour informations s'adresser à M. J. Piché. 25-26

FILLE OU VEUVE d'âge moyen demandée pour famille de 2 seulement, où la maitresse est invalide; à quelques pas de l'église. Bon salaire et bon chez soi. S'adresser à boite 104, Willow Bunch, Saskatchewan.

INSTITUTRICE parlant les deux langues est demandée pour enseigner à l'Ecole Chartier, près du village de St-Paul, logement fourni gratuitement. S'adresser à J. E. Roy, sec. St-Paul, Alta. 25-28

INSTITUTRICE connaissant bien les deux langues demande emploi immédiat. S'adresser à l'Association Inter-provinciale, Vonda. 25-26

ON DEMANDE — une jeune fille parlant français et anglais, possédant expérience pour magasin général de campagne. Spécifier âge, expérience et salaire demandé dans la première lettre.
S'adresser à Louis Demay Saint-Brieux, Sask. 23-26

ON DEMANDE UN PRINCIPAL pour l'école séparée de Vonda, Sask., classe ouvrant le quinze du mois d'août; Aussi un instituteur ou une institutrice pour classe grade primaire. Logis pour le principal, dans l'école même. S. V. P. indiquer salaire désiré.
Adresser toute communication à M. A. Doiron, Vonda, Sask.

LE DISTRICT SCOLAIRE — d'Upper Wakefield, 5 milles de Montmartre, demande maître ou maîtresse ayant certificat de 2e ou de 3e classe et parlant les deux langues. $1,100 par an. S'adresser avec références à Arthur C. Browning secrétaire trésorier, Montmartre, Sask. 24-25

INSTITUTRICES BILINGUES — Aimée et Anna Larose, Le Pas, Man, désirent positions comme institutrices bilingues. Pour détails, leur écrire directement ou s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 25 P

ON DEMANDE institutrice pour arrondissement scolaire d'Albertville. Pour information, s'adresser à M. Dubois.